

La Lettre du haïku

Ploc



81

SOMMAIRE

1. LE « GAI SAVOIR » DU HAÏKU OU LE SOURIRE DE SÔSEKI PAR ROLAND HALBERT

2. Entretien avec Alain Kervern

3. Recensions

Voyage d'automne au Japon, Georges Bogey

GR®2013 Marseille-Provence, carnet de marche avec Yves Gerbal

Graines de vent n° 3 – hiver 2015 : microcosmes

Haïkus perchés, Mario Fulchignoni

Haiku international n° 121

Haiku international n° 122

Histoire du haïku contemporain, Alain Kervern

La ligne de faiblesse, Germain Rehlinger

L'odeur du fenouil sauvage, Danièle Duteil, Damien Gabriels

Revue du tanka francophone n°27

Silences, Vincent Hoarau

Suçons et réglisse rouge, Marie Dupuis

Toujours un ruisseau, Marie-Louise Montignot

Un bâton dans les Andes, Salim Bellen

Un hiver turquoise, Danyel Borner

4. Annonces & souscriptions

La saison qui danse ou carnet de zigzags pour Lautrec, Roland Halbert

Trois petits pas sur le sable, Gérard Dumon

René Maublanc, la haïku des années folles, Dominique Chipot

Parcelles d'elles, Bruno Robert

La boussole dans son vol garde le nord, Dominique Chipot

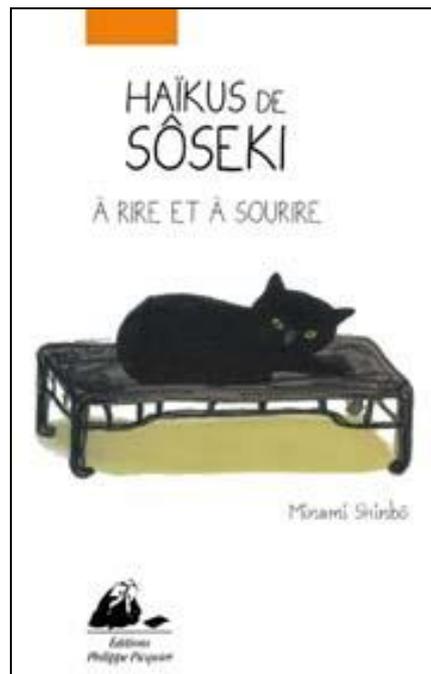
Verdun 1916 – Vues d'époque et d'aujourd'hui, Julien Vocance et Michel Besnard

Eclats des chemins, Eliane Biedermann

Rosetta, suivi de Philae, Nicolas Grenier

Un lit de malade six pieds de long, Masaoka Shiki – Traduction Emmanuel Lozerand

Haïkus du temps qui passe, Bashô et Hokusai



Éditions Philippe Picquier, 2015, illustrations Minami Shinbô, 12, 50 €.

Vous êtes fatigué de la poésie académique, pesante et ronflante ? Vous ne supportez pas les vers lourdingues de Houellebecq ? Vous n'en pouvez plus d'entendre Lucchini en faire des tonnes sur la finesse de La Fontaine avec des manières de « précieuses ridicules » et des phrases beurrées à l'excès ? Alors, lisez ce petit livre *Haïkus de Sôseki*. Il est pour vous. Lecteurs coincés, grincheux et sinistres s'abstenir.

Moins d'une trentaine de haïkus, 28 exactement. C'est le célèbre illustrateur japonais Minami Shinbô qui a fait la sélection parmi les quelque 2600 haïkus qu'a pu écrire le romancier et peintre japonais Natsume Sôseki. On connaît de Sôseki – grand malade et trop tôt disparu – surtout ses romans (contenant parfois des haïkus) : *Oreiller d'herbes*, *Le Pauvre Cœur des hommes*, *Les Herbes du chemin* et *Choses dont je me souviens*. Dans ce dernier ouvrage, il raconte son hospitalisation, en 1910, à la suite d'un ulcère à l'estomac et comment, après une syncope de 30 minutes, il renaît à la vie en ressentant un affleurement naturel des haïkus dans une « excitation joyeuse ». L'illustrateur, lui, déclare aimer « les joyeux propos » et il choisit donc dans l'œuvre de Sôseki des haïkus humoristiques qu'il accompagne de dessins à la touche cocasse et légère (comme il l'avait fait auparavant pour Shiki). Titre de l'ouvrage en japonais : *Warau Sôseki* (笑う漱石) *Sôseki rit*. Sous-titre dans l'édition française : *À rire et à sourire*.

À rire ? Disons plutôt : à sourire. Et encore, pas toujours. En effet, même si les dessins espiègles l'y aident par un clin d'œil qui éclaire sans illustrer, le lecteur occidental aura du mal à saisir l'humour ou l'ironie de certains haïkus, cette fameuse ironie à laquelle Sôseki consacre la dernière page de *Choses dont je me souviens* (remarquez bien la formule « d'une seule poignée » ainsi que l'italique) : « [...] quand, saisissant mon passé d'une seule poignée, je l'étale sous mes yeux, le mot *ironie*, ce seul mot se presse dans ma tête avec une intensité toujours plus vive ». Si l'on cite ce haïku :

*Printemps à Nara
Douze Généraux célestes
À la peinture écaillée*

le lecteur risque de passer à côté de l'allusion culturelle dont la saveur pourrait bien lui échapper. C'est là que les notes de la traductrice, Brigitte Allieux, à la fin de l'ouvrage, se révèlent précieuses. Elle y expose comment les statues des « Douze Généraux célestes », divinités protectrices, paradant au temple de Nara, sont drôles avec ces écaillures qui déparent quelque peu leur fraîcheur (printanière). Remarque : Sôseki compose souvent des *haïkus d'homme de lettres* (*bunjin haiku* 文人俳句). Ce qui n'empêche pas le haïkiste d'écrire cette merveille d'autodérision :

Lune brillante
Moi l'illettré
Je m'enivre de saké

Les haïkus sont donnés en caractères sino-japonais mais sans la transcription en *rômajî* (lettres latines), c'est la réserve que l'on peut émettre face à cette édition soignée. D'autant que Sôseki affectionne les *kanji* (caractères chinois) rares, la langue littéraire et, plus d'une fois, le mètre irrégulier. Pour quelques poèmes, on comparera avantageusement la traduction de Brigitte Allieux avec celle d'Élisabeth Suetsugu dans Sôseki, *Haïkus* (Picquier, 2001). Par exemple, ce haïku du Nouvel An (je donne la lecture en *rômajî*) :

天と地の *Ten to chi no*
打ち解けりな *uchitokekeri na*
初霞 *hatsugasumi*

Terre et ciel
Sont devenus intimes
Premiers brouillards (Trad. B. Allieux)

Ciel et terre
Se fondent
Première brume (Trad. É. Suetsugu).

Sous ce ciel et sur cette terre, quelques éléments de la flore chez Sôseki : le coquelicot (*keshi*) dont les pétales, tombés trop tôt, suggèrent l'impermanence des êtres et des choses. Les asters (*nogiku* ou chrysanthèmes sauvages) que négligent cavalier et cheval, les couvrant de crottin comme le facteur fait caca dans les colzas (*na*). La campanule (*kikyô*) obstinément muette dans son vase. L'amarillis (*manjushage* ou bien *higanbana*), fleur d'équinoxe – funèbre et de mauvais augure au Japon –, mais le poète ne s'en soucie guère. Et puis, cette délicieuse idée d'associer le narcisse (*suisen*) – sur la table de chevet – au nez bouché, incapable d'en humer le parfum :

Suisen no
hana hana kaze no (jeu de mots sur « hana » = fleur / « hana » = nez)
makura moto

Narcisse en fleur
Et rhume des foins
Sur l'oreiller

La branche de prunier (*ume*) fleurie semblant appeler les nuages. Enfin, la violette (*sumire*) qui, dans sa note modeste, reste un modèle pour le haïkiste. Connaissez-vous le sourire de la violette ?

Sumire hodo na
chiisaki hito ni
umaretashi

Aussi petit que la violette
Je voudrais
Renaître

La faune chez Sôseki est tout aussi amusante. N'est-ce pas l'humoriste Ylpe qui, pince-sans-rire, affirme : « C'est avec un rat que j'ai appris à sourire » ? Et vous ? Pour sa part, Shinbô adore les chats ; il nous avait donné ses *Haïkus du chat* (Picquier, 2013), mais sans doute ici fait-il implicitement référence au roman de Sôseki : *Je suis un chat*. Et voici que, se glissant dans les illustrations, le félin apparaît au fil des pages, tantôt paresseux, tantôt étonné, tantôt sur les dents, tantôt coquin... « Le chat est un vampire sucré », ose le profond Charles Baudelaire, grand amateur d'estampes japonaises.

Attention, le chat peut être aussi bien votre ombre, votre double, vos yeux dans la nuit. Et voilà un tigre en papier mâché (*hariko no tora*) dont la tête bouge sans cesse et qui aimerait bien se reposer un peu. Voici un blaireau ou chien viverrin (*tanuki*), esprit des bois et de la forêt, qui se change en locomotive comme dans les films d'animation de Miyazaki (Totoro est sûrement son voisin !); une luciole (*hotaru*), véritable T.G.V. traversant le salon; une mante religieuse (*tôrô*) très en colère; une grue (*tsuru*) qui incarne l'éclat de la longévité; un poisson-globe (*fugu*), bouche bée. Voilà des escargots de rivière ou de rizière (*tanishi* 田螺, ils sont comestibles et servent à soigner certaines maladies) qui manifestent leur mécontentement :

*Butsu-butsu to
dai naru tanishi no
fuhei kana*

*Grognant bruissant
Les gros escargots de rivière
Sont irrités*

Et saluons la qualité de la traduction de B. Allieux qui, par deux participes présents accolés « Grognant bruissant », tente de rendre l'impressif japonais (mot imitatif) *butsu-butsu* (ぶつぶつ) si difficile à traduire en français.

Justement, il semble que le trait nerveux, incisif, stylisé de Shinbô ait la vivacité enjouée du haïku. Il porte aussi, pourrait-on dire, la griffe de ces impressifs, plaisamment balancés dans leur qualité suggestive, dont la langue japonaise est si riche (elle est riche en termes concrets qui reflètent l'aptitude orientale à saisir intuitivement l'univers) – ces impressifs composés sur un jeu de redoublement syllabique, ainsi *niko-niko* (にこにこ) qui signifie : « souriant, tout sourire » (avec une idée de grâce) ou *gera-gera* (げらげら) pour dire le rire « à gorge déployée. » Il y a un véritable « gai savoir » du haïku quand il est cette saisie sur le vif et cet éveil (*jikaku* 自覚) à soi comme au monde : une autre façon d'être *présent*, de goûter la Terre et ses fruits furtifs. Sans lourdeur ni artifice. Tout en litote... Toujours avec cette pointe de frémissement vital et selon un prisme rieur qui ouvre tous les sens pour favoriser le délié des saveurs. « Ce plaisir fin », écrit Sôseki. Témoin, ce bijou à déguster *d'une seule poignée* de syllabes :

*Zen ka aku ka
furofuki o kutte
gatten seyo*

*Bien ou mal
Mangeons le navet vapeur
Et nous discuterons après*

La morale de l'histoire ? Aucune. D'ailleurs, il n'y a même pas d'histoire. C'est à peine si l'on perçoit quelques syllabes d'une parole clairsemée et apparemment anodine. Morale et métaphysique attendront après le dessert... Au fond, malgré tous les coincés, les grincheux et les sinistres, la vie *niko-niko*.

Roland Halbert



Billet japonais de 1000 yens avec le portrait de Natsume Sôseki.

Alain Kervern, un nouveau livre sur l'histoire du haïku¹

1 – « Histoire du haïku contemporain » : votre livre comble-t-il un manque ? Nul ne s'y était essayé avant vous ?

Un gros travail a déjà été effectué aux Etats Unis par Donald Keene, Steven D. Carter et surtout William J. Higginson, ou encore , à Tôkyô, par la Modern Haiku Association. En français, des études ont été faites sur le haïku de l'époque classique par René Sieffert, Maurice Coyaud, Georges Bonneau, mais à ma connaissance l'aspect contemporain du haïku est très peu traité. Et pourtant, l'histoire du haïku contemporain constitue dans le Japon d'aujourd'hui une véritable épopée, où les questionnements sur la perception du réel en poésie alimentent un courant passionnant d'expérimentations de toutes sortes. Ce bouillonnement de revues, de débats, de créations prend souvent ses sources dans le surréalisme, le marxisme, la psychanalyse... autrement dit dans les grands courants internationaux de la pensée contemporaine.

2 – Votre approche du haïku est-elle la même que celle de Malo Bouëssel du Bourg ?

Malo Bouëssel du Bourg est d'abord un excellent poète. La musicalité de sa pratique du haïku se situe dans le droit fil de la tradition néo-classique : dix-sept syllabes, une allusion saisonnière, à la fois de la légèreté et de la profondeur, de l'humour, et parfois une césure. Pour ma part, j'avoue être plutôt séduit par un style de haïku plus contemporain, parfois proche du surréalisme, qui n'obéit plus aux règles du haïku classique... mais part du principe que chaque haïku capte un instant unique et irréductible de la réalité. Il doit donc être exprimé dans une forme qui soit elle aussi chaque fois unique. Des poètes contemporains fulgurants comme Kaneko Tôta, Abe Kan'ichi, Natsuishi Ban'ya sont pour moi des exemples ...

3 – Est-ce possible pour un Occidental de comprendre « l'esprit du haïku » ? Et que va-t-il avoir du mal à intégrer ?

Je pense que « l'esprit du haïku », tel qu'il nous vient du Japon, c'est d'abord une prise de conscience, celle de la fugacité et de l'intensité de l'instant consciemment vécu. Matsuo Bashô, l'un des fondateurs du genre au XVII^{ème} siècle, définit ainsi le haïku : « La lumière qui se dégage des choses, il faut la fixer avec des mots avant qu'elle ne s'éteigne ». Hors Japon, chaque culture, chaque pays adopte le haïku dans cet esprit, mais avec des variantes selon les sensibilités. Jakez Poullaouec, l'auteur d'un joli recueil intitulé « Haïku du Chat » définit ainsi le haïku : « No concept, no affect, only perception » Nous ne sommes plus très loin du haïku japonais, qui est une conscience au monde passant surtout par le lyrisme des rythmes saisonniers.

4 – Vous faites des conférences dans le monde entier. Quand vous parlez du haïku en Bretagne, qu'en dites-vous ?

Lorsque j'évoque le haïku non japonais, ce sont d'abord les expériences bretonnes que je mets en avant. En effet, le combat pour la reconnaissance et l'épanouissement de la culture bretonne trouve là un terrain privilégié, car la pratique du haïku s'y trouve à égalité

¹ Lire la recension de Danièle Duteil.

avec les autres cultures. Qu'il soit composé en breton, gallo ou français, la pratique du haïku se développe en Bretagne sur des bases proches de ce qui se passe au Québec ou au Japon. Stimulations de toutes sortes, échanges, travail solitaire et dynamique de groupe y sont des facteurs essentiels. Qu'on pense à l'immense succès de l'opération « Taol Kurun » du Pays de Kemperle ou à celle menée par la Cantine Numérique de Rennes...

5 – Existe-t-il une communauté de « haïkistes » en Bretagne ?

La question est peut-être prématurée, mais il est indéniable qu'au vu des échanges et des rencontres, une communauté de haïkistes semble en cours de constitution en Bretagne. Bien qu'épisodiques, on peut ainsi évoquer les échanges entre Nantes, Vannes, Kemperle, Brest entre autres....

Entretien de Fanny Chaffin

précédemment publié sur : <http://abp.bzh/id=39193&searchkey=kervern>

et en breton, avec d'autres questions : <http://abp.bzh/id=39190&searchkey=kervern>

➔ Voyage d'automne au Japon,

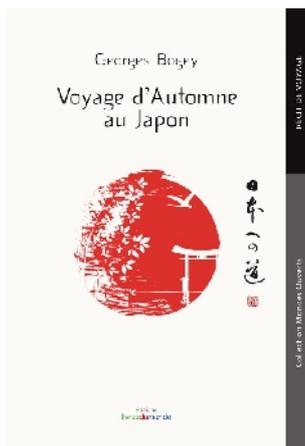
Georges Bogey

Editions livres du monde, 2015

ISBN 978-2-919117-24-6

17,00 €

*Voyage d'automne
Rien n'est dit et tout est dit
La voie du Japon*



Georges Bogey a voyagé au Japon avec un groupe d'amis. Ses découvertes, ses rencontres, ses confrontations avec une autre culture, qu'il avait approchée par la pratique du judo, sont consignées dans ce livre. Pas un guide touristique. Un journal de voyageur. « Le voyageur va où il a envie d'aller. Le touriste va où on lui dit d'aller. Le voyageur accepte et désire l'imprévu. Le touriste court le risque de vivre davantage l'organisation que le voyage. »

*Sous les arbres nus
Sans penser à philosopher
Nous philosophons*

Au hasard des chemins, l'auteur peint ses impressions, par petites touches, sans longues et fastidieuses explications.

Là, dans l'austérité du bout du monde ou la rudesse des montagnes, il entrevoit la dualité du peuple japonais, à la fois convivial et distant.

Ici, cet homme, « qui préfère vivre dans la solitude et le silence de la montagne », ne se laisse pas happer par le bruit et la folle frénésie de Tôkyô : « Ne pas avoir peur du bruit, l'accueillir pour accueillir le silence. Ne pas avoir peur de la lumière, l'accueillir pour accueillir l'ombre... »

*Voyage d'automne
Chaque feuille qui s'envole
À saisir au vol*

Dans la ville sacrée, « la sensibilité du voyageur est immédiatement sollicitée par l'histoire, la beauté et la spiritualité. » Les mille six cents temples et quatre cents sanctuaires disséminés dans la ville, parfois au milieu des gratte-ciels, invitent au recueillement : « Kyôto me fait vibrer comme un chant sacré que je ne comprends pas et dont j'ignore la destination. »

À Nagasaki et Hiroshima, les mots se perdent au creux de la gorge. « Peut-on expliquer ? Peut-on justifier ? Peut-on oublier ? Peut-on pardonner ? Autant de questions dont les réponses se cachent au plus profond des consciences des protagonistes de l'époque et aujourd'hui dans nos propres consciences car, qu'on le veuille ou non, nous sommes liés autant aux victimes qu'aux bourreaux. »

*Il nous éblouit
Ce grand ciel au bleu d'azur
Qui cache l'enfer.*

Entre ces étapes, Georges Bogey évoque certains points particuliers de la culture japonaise, de son histoire, de sa gastronomie, des « Japonais qui nous font rêver »... Au travers de son expérience se dévoile ainsi un Japon à la fois intime et universel.

En nous présentant « son » Japon, tel qu'il l'a ressenti, Georges Bogey nous invite à vivre un voyage unique riche d'émotions.

Un récit sensible, où se mêlent prose et haïkus, informations et anecdotes, contemplation et réflexion.

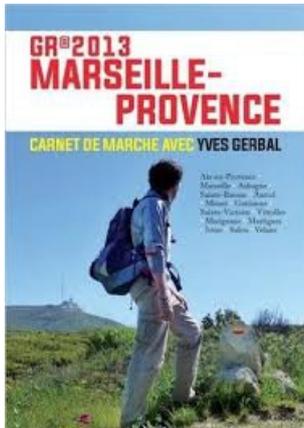
Agréable à lire de bout en bout ou au hasard des pages,

*Voyage d'automne
Tout est dit et rien n'est dit
La voix du Japon*

➔ GR®2013 Marseille-Provence

Carnet de marche avec Yves Gerbal

Editions Gausсен, 2015
ISBN 978-2-35698-085-4
10,00 €



Quand une jambe fait mal L'autre N'y peut rien

Yves Gerbal, auteur des *Haïkus de Provence*, a été le premier (« après les concepteurs du tracé, et sans le savoir ») à parcourir dans son intégralité le GR®2013, chemin de Grande Randonnée créé en 2013 par un collectif d'artistes marcheurs et plusieurs associations de randonneurs. Cette double boucle de 365 km, en forme de 8 (ou d'infini), traverse 38 communes autour de l'Étang de Berre et de la chaîne de l'Étoile, avec un nœud central : la gare d'Aix-TGV.

« Je commence à tracer ma ligne en suivant la forme donnée par ceux qui ont inventé ce chemin. Je mets mes pas dans leurs pas. Mais ce sont les miens. Je sais la valeur d'un pied devant l'autre. I'm made for walking. »

Il a parcouru ce GR en vingt étapes, de 8 à 25 km, au fil de ses disponibilités entre janvier et octobre 2013. Fidèle à la démarche de Bashô, il évoque ici son aventure sous forme de haïbun, « volontairement élliptiques, voire mystérieux, vous incitant à retrouver sur le parcours les éléments qui les ont inspirés. » Pour la prose, les descriptions de paysage, les informations détaillées, les réflexions ; Pour le haïku, les impressions, les sensations, les petits détails.

Derrière le mur aux tessons Les premières cerises Interdites

Ce GR est le premier à être « métropolitain ». « Il traverse des parkings, des résidences et des cités, des zones périurbaines parfois peu accueillantes, longe des routes fréquentées, passe sous ou sur des autoroutes, emprunte des voies souillées de déchets, des parcs plus ou moins bien entretenus... »

À tous ces déchets Je n'ajouterai rien Au bord du chemin

Cela laisse songeur. « ... mais il serpente aussi dans la garrigue, se faufile dans les collines, monte sur des hauteurs pour de superbes panoramas, se promène au bord des champs ou des étangs, traverse des forêts de pins. » Ce mélange singulier en fait tout son charme.

Avec ses haïbuns de deux ou trois pages agrémentés de ses photos (dont un carnet d'images en fin d'ouvrage), Yves Gerbal nous fait découvrir ce GR comme si nous étions à ses côtés. Le frôlement d'un papillon, la beauté particulière des ruines, l'agilité d'un lapin, la sinuosité d'une autoroute, des pigeons sur un fil, des visiteurs matinaux au port, le mistral patagonien,... rien ne lui échappe. Même pas les noms parfois inattendus des rues.

*Traverse des fraises
Pour retrouver l'autoroute
C'est un joli nom*

Au travers de cet exercice d'écriture, nous ressentons à chacun de ses pas cette forme « d'exaltation calme, de jouissance sereine, de sentiment de communion et de complétude » que procure la marche. Exercice bénéfique qui, par un geste mille fois répété avec détachement libère totalement l'esprit du carcan sociétal dans lequel il est parfois enfermé. « La monotonie fait partie du jeu. J'en profite pour méditer. On ne perd jamais de temps en marchant. »

*La beauté n'existe pas
Mais à l'instant
Je viens de l'inventer*

Bien sûr, l'exercice n'est pas toujours facile. Il faut parfois monter des raidillons sous un cagnard ou descendre des chemins pentus parsemés de cailloux instables. Mais « Il faut souffrir un peu, aussi, pour savoir ce que marcher veut dire. Mais on ne regrette jamais le chemin parcouru. »

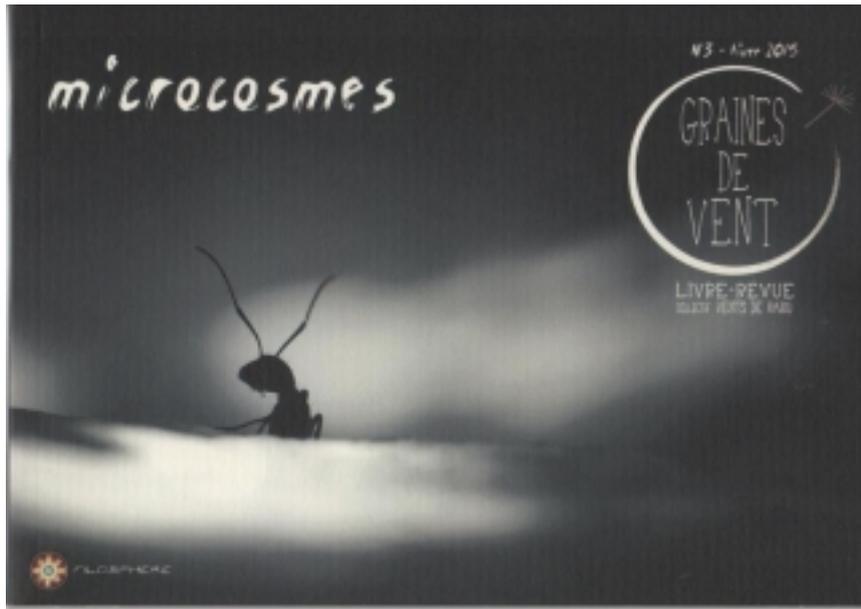
On marche moins vite à deux
Il faut le temps
De s'embrasser

Et on ne regrette pas la lecture de ce carnet de marche car l'auteur nous donne envie de mettre nos pas dans les siens.

Graines de vent n° 3 – hiver 2015 : microcosmes

Livre-revue du collectif Vents de haïku, dirigé par Hélène Phung

par Danièle Duteil



Quoi de plus passionnant que d'observer le monde à la loupe ? Que de surprendre tout un petit monde surgi des strates un peu mystérieuses de l'univers ? Dix-sept haïjins ont ici aiguisé leur regard pour mieux percevoir le minuscule, l'infime, en saisir la beauté et le sens, reliant ciel et terre par leur conscience vive des interactions entre le visible et l'invisible, le parcellaire et la globalité du monde. Selon Hélène Phung, le haïku constitue « un prisme révélateur de la rencontre inédite entre une sensibilité particulière et la nature toute entière : le microcosme humain reflétant et révélant le macrocosme ».

Comme à l'ordinaire, *Graines de vent* ne livre pas des haïkus de manière brute. Les poèmes s'inscrivent dans une réflexion préalable de leurs auteur.es, livrée dans une courte introduction.

Claudine Baissière, s'appuyant sur la théorie quantique, affirme que tout est relié : « la vibration des particules de l'univers, de notre planète et des êtres vivants, animaux, plantes, pierres, éléments. ».

le mélèze exhale
une odeur de mousse poivrée.
surgit un lactaire

« Un photon, explique Joséphine Laurens, c'est l'aspect corpusculaire de la lumière, chaque poème étant comme cette particule issue d'un grand Tout et porteuse de sa lumière. ».

plein ciel sur la mer
en calligraphies de sable
des traces d'oiseaux

Joëlle Ginoux-Duvivier, illustratrice dont le trait de crayon agile s'insinue entre les haïkus, témoigne de l'importance du détail, comme ce point blanc dans l'œil d'un chat : « Sans lui, pourtant infinitésimal, ce dernier n'aurait aucune âme. ».

Une fourmi court
sur le sol de la cuisine –
le grand pied d'un homme

Françoise Seguin, adepte de photographie, « les plus infimes détails captés font écho à l'immensité de l'univers.

ces paillettes jaunes
éparses – dans l'iris bleu
la première étoile

Hélène Phung est interpellée par la beauté des fractales, « ces structures contenant leurs propres microstructures et ainsi de suite à l'infini ».

senteurs de résine
dans chaque fibre de bois
s'ouvre une forêt

La revue est magnifiquement émaillée de photographies de Gil Gautier.

*lune dans les arbres
un escalier de racines
ouvre le chemin*

Gérard Maréchal

*Fin de canicule
les chenilles de machaon
dorment sur l'aneth*

Julie Turconi

*des coquilles vides
jonchent l'allée du jardin
tilip fait la grive*

Benoît Robail

*à travers les branches
le clapotis d'une source
presque le silence*

Laurent Patenaude

*au bout de la feuille
cette goutte de rosée
la forêt entière*

Stéphane Berdah

➔ Haïkus perchés, Mario Fulchignoni

Editions Edilivre, 2015
14,00 €

Mario Fulchignoni
Haïkus perchés



Un demi-siècle de haïkus. Comme un album photos de la Toscane d'après guerre à la France d'aujourd'hui. De souvenirs d'enfance en pleine nature à la séance télé de la vie parisienne.

Dans les années 1950-1960 en Toscane, la mamma décapitait encore les poulets, les enfants se cousaient des armures de feuilles, ou les entremetteurs étaient les maîtres des marchés aux bestiaux.

*Foire aux boeufs
l'acheteur les trouve bien maigres
les fesses de la bête*

Une autre époque se dévoile sous la plume de l'auteur. Nous ne sommes pas loin de l'esthétique réaliste des photographes humanistes. Mais ce mouvement n'a pas cherché à exprimer crûment la réalité, il l'a transcendée avec beaucoup de délicatesse et de poésie. Ce qui manque peut-être dans ce témoignage de l'auteur. Les faits sont là, à l'état brut. Tel un polaroid saisi à la volée sans chercher la moindre composition.

Dans les années 1955-1965, nous sommes à Clairefontaine, dans les Yvelines, chez des amis de l'auteur autour d'un barbecue. Un garçon vient avec une carabine à plomb, un ambassadeur est accompagné de ses deux fillettes, l'hôte est obsédé par les taupes, on joue au volley ou au cricket... toute l'histoire du week-end se déroule sous nos yeux comme un film de tercets.

*Barb'cue. Comme aux temps
préhistoriques les hommes
s'occupent du feu*

Puis vient l'heure du premier job, en 1967 à Milan. Dans une société de travaux publics, sur le chantier de la ligne 1 du métro.

*pour une bouteille de
piquette chacun ! les ouvriers
piocheront jusqu'à 20 h*

Un témoignage intéressant, qui devient émouvant quand l'auteur rappelle la Tragédie du barrage du Vajont (2000 morts en 1963).

*Vajont. Jamais
aucune indemnité versée
aux survivants*

Après l'effort, le réconfort. Nous voici en vacances en 1995 en Indonésie.

C'est un carnet de voyage utile pour montrer des scènes du quotidien. Parfois l'expressivité trop présente enferme notre imaginaire et nous peinons à rêver de ces contrées lointaines.

*Retour à Ubud
il fait nuit, une troupe de chiens
errants nous suit et gronde*

Les deux dernières années, 2013 et 2014, se passent principalement en France.

Polaroïds, Kaléidoscope, Phénakistiscope ou Diapositives de saison... on tourne inlassablement les pages d'un album rempli de souvenirs avec l'impression que toutes les photos ont été gardées par crainte d'oublier un quelconque moment.

Fidèle à sa technique, l'auteur enroule les tercets pour composer un film.

*Deux Playmobils jaunes
debout sur un échafaudage
fument une cigarette*

*Trois Playmobils
faces noires, dans un trou, jouent
du marteau-piqueur*

Un peu fouillis dans l'ensemble. Un carnet de note jamais élagué. Trop gros. Même l'imprimante est à bout de souffle.

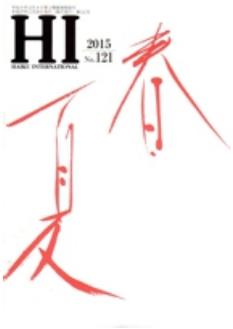
*La HP laserjet
celle qui imprime mes Haïkus
s'est mise à fumer !*

N'empêche, quelques haïkus font rire, d'autres débordent de joie de vivre ou de tristesse. Il faut faire son tri, sérieusement. Surtout si on veut lire des haïkus. Sans être puriste, il y a beaucoup de tercets ou de phrases découpées en trois. On pardonne en toute générosité quand le bon mot ou l'originalité sont là. Mais dans la banalité, un tel défaut désole. Dommage, car il y a quelque chose de prometteur dans certains haïkus.

*Sur son petit vélo
de fille, un tout-petit siège
pour sa poupée*

➔ Haïku International n° 121

Editions HIA, 2015
sans ISBN
Revue par abonnement



Quelques haïkus extraits de cette revue internationale publiée en anglais.

un gamin court
après un pigeon
je manque de temps
BELLEAU Janick

Absolument immobile
un vilain garçon
attend aussi les lucioles
NISHIDA Umejo

Derrière la gare
les couleurs multiples
d'un jardin de roses
MATSUI Takako

Épaule contre épaule
un jeune couple -
fleurs d'albizia
MUROTANI Sachiko

Guidée
par une brise fraîche
dans le musée d'art
OKUBO Yukiko

Dans ma paume
une planète est venue
fleur de glace
KAMIYAMA Himeyo

Musique d'instruments à vent
les albizias frémissant
de l'ancienne école
NAKAMURA Kazue

➔ Haïku International n° 122

Editions HIA, 2016
sans ISBN
Revue par abonnement



Quelques haïkus extraits de cette revue internationale publiée en anglais.

Des fourmis
traînant un insecte
cortège funèbre
KAKASHI

Un chemin de fer abandonné
en face
des fleurs de deutzia
FUNAYA Miyuki

L'écho
des feux d'artifice
pénétrant les reliefs des montagnes
IMAZUMI Kanoko

Allant en classe
dans la pluie automnale
marcher sur des pommes de pin
DAN Akiko

Bruyamment
approchent du rivage
les vagues du typhon
TANIKAWA Fumiko

Ici et là
sur le chemin de pèlerinage
des mémoriaux de la catastrophe
KITABATA Tatsuaki

Une mante religieuse
me rejoint dans la prière
ce matin
KURIYAMA Midori

Regardant les étoiles filantes
la conversation passionnante
d'un père et de son fils
ARAI Kazuo

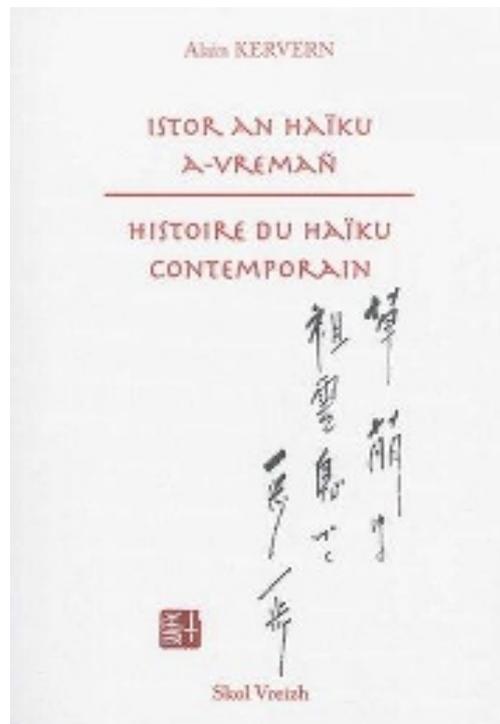
J'ouvre
le livre des insectes
avec le filet à insectes
SUGIYAMA Yayoi

Personne pour regarder
le haut plafond
d'une exposition d'art
KATAOKA Hirofumi

Histoire du haïku contemporain

Istor an haïku a-vremañ¹

D'Alain Kervern, par Danièle Duteil



Dans sa préface, Alain Kervern fait remarquer que le haïku, bien qu'ayant franchi les frontières, reste le plus souvent « enfermé dans une histoire qui s'arrête à la fin du XIX^e siècle ». Cependant, le Japon s'ouvrant sur le monde et la culture occidentale, d'importants bouleversements surviennent : « le haïku devenu forme poétique de plus en plus populaire, se fait caisse de résonance, sur le plan artistique de l'évolution de cette société ».

Ce livre nous fait donc découvrir l'histoire moderne du haïku, en harmonie avec les grands courants de pensée qui agitent le Japon contemporain. Voilà qui manquait sérieusement. Haïku oblige, l'auteur organise son exposé en cinq parties, correspondant aux cinq saisons du Japon.

Le printemps s'attache à la période d'avant le haïku, c'est-à-dire des préludes datant du 8^e siècle à l'adaptation tardive du *haikai* au monde en mutation, au début de l'ère Meiji ; les poètes de référence sont Bashô, Buson, et Issa.

L'été couronne la naissance du haïku, grâce à Masaoka Shiki (1867 – 1902) qui favorise l'évolution du *hokku* vers le haïku, « mode d'expression poétique indépendant ». L'auteur traite du haïku des temps modernes, du haïku néoclassique et du haïku de « style nouveau ».

L'automne aborde le haïku des temps de guerre, qui se fait l'écho de l'actualité, une « libre expression » susceptible de représenter « un danger pour l'ordre public ». puis le haïku d'après guerre, des années 1946 et suivantes. Il pointe le haïku de gauche, ainsi que le « haïku d'avant-garde », avant de considérer le haïku des années de prospérité, entre soixante-dix et quatre-vingt.

L'hiver concerne la période d'euphorie, à la fin du 20^e siècle, et la « nouvelle vague » du haïku, laissant présager de riches possibilités d'avenir pour le petit poème désormais international.

Le nouvel an, en forme d'épilogue, met en évidence l'adaptation du haïku au monde moderne et s'interroge : « Qu'est-ce que le haïku ? ». Que signifie composer des haïku pour des non japonais ? tout en rappelant la dimension universelle de l'œuvre de Bashô...

Alain Kervern termine ce précieux ouvrage en prodiguant quelques conseils pour écrire des haïkus : être attentif à l'instant présent, s'ouvrir au monde réel, faire référence à la saison, choisir des mots précis...

L'historique est émaillé de nombreux haïku.

D. D.

-
1. Alain KERVERN : *Istor an haïku a-vremañ / Histoire du haïku contemporain*, Ouvrage bilingue Français / Breton, Éditions Skhol Vreizh, 2015.



La ligne de faiblesse

De Germain Rehlinger.
Aux éditions Unicité.

64 pages - format 15 x 21
ISBN 978-2-919232-70-3

13.00 euros

En parcourant le recueil de haïbuns de Germain Rehlinger, nous découvrons des curiosités, sa région, un peu de son histoire et quelques personnages remarquables pour leurs créations artistiques.

Le dernier haïbun nous emmènera en Haute-Provence parmi les sentinelles et les refuges d'art d'Andy Goldsworthy.

Certains endroits furent des hauts lieux de la résistance durant la dernière guerre.

Soldat de la vie
avec ton barda sur le dos
repos !

Pour certains créateurs, les événements ont fait naître une forme de résilience grâce, au dessin, à la sculpture, à l'écriture.

Cet ouvrage est constitué d'une suite de haïbuns. C'est un style littéraire japonais qui se compose de longues parties en prose avec à certains moments, un haïku ou un tanka. Bien que très courts ; trois ou cinq vers respectivement, le lecteur marquera une pause, le temps de saisir ce qu'a voulu livrer l'auteur. Il peut alors donner libre court à son imagination avant de reprendre la lecture.

Partons à la découverte...

Arrêtons nous pour la première étape à Colmar en Alsace.

Germain Rehlinger nous offre un premier haïbun sur le retable d'Issenheim qui vient d'être remis en valeur dans le musée Unterlinden. C'est une œuvre monumentale, les pigments des couleurs ont été ramassés pour partie dans les versants alsaciens de la montagne des Vosges.

Orpiment, malachite -
devant mes yeux- antimoine
Les pigments chantent.

La crucifixion et les différents tableaux ont eu un effet tel, sur Souki Yanai, qu'il est resté vingt ans sur place pour recopier ce retable, d'où son surnom de :

« Le copiste. » Ce fut l'oeuvre de sa vie.

Restons en Alsace avec Björn Fühler et son épouse, eux aussi se sont installés dans cette région. L'artiste a plusieurs facettes, il peint et c'est un marionnettiste reconnu. Il a sans doute fait passer quelques messages dans ses spectacles. Nous constatons que Germain Rehlinger nous présente des artistes qui utilisent des techniques de créations forts différentes.

Les quatre haïbuns suivants en attestent, nous allons découvrir, des tableaux, des sculptures, des mobiles que le créateur allume la nuit tombée et qui se consomment pour disparaître dans le noir.

Avec « Le Hollandais » nous retournons aux heures sombres de la guerre.

Le Hollandais c'est le surnom d'un jeune mosellan, incorporé d'office par l'armée d'occupation. Son épouse avait glissé un petit mot dans un carnet qu'il gardait précieusement :

Ecoute le vent
Il porte un mot pour toi
Je t'aime

En le suivant dans ses déplacements et les lieux qu'il fréquente, malgré lui ! Nous comprenons la tourmente qui existe dans la tête de ce déraciné, jusqu'à être surpris par son dernier souhait. Restons dans cette ambiance pesante avec ce titre ; Prisoner of war. Pour tenter de se soustraire à cette situation difficile à vivre, cet homme arrive à dessiner avec des moyens rudimentaires.

C'est une forme de résistance, d'évasion, une thérapie.

Evadons nous, nous aussi vers le Sud avec le dernier haïbun de Germain Rehlinger qui se déroule en Haute Provence, sous le soleil et le bleu de l'azur. En hiver sans quitter ma Lorraine, je m'y promène en écrivant des contes, des carnets de voyages, des poèmes qui sentent la lavande et les parfums de la garrigue. Allons à la rencontre d'Andy Goldsworthy, cet anglais a disséminé ses œuvres sur un large périmètre autour de Dignes les bains, dans des endroits particuliers ; les sentinelles sont visibles au bord des routes. Elles ont la forme des Bories en pierres sèches, on dit même que l'on entend l'eau qui coule. Les refuges d'art sont installés dans des bâtiments qui sont devenus des sites artistiques, prisés des touristes. Certains comme la ferme Belon ont une histoire. Cette ferme fut le siège de l'école des cadres de la résistance, dans ce lieu, hors des sentiers battus des hommes furent arrêtés et déportés.

Si vous décidez après la lecture de ce haïbun de partir sur le chemin qui relie tous ces sites, prenez votre temps car il y a plus de cent cinquante kilomètres à parcourir. Vous n'en reviendrez pas avec les mêmes idées sur le Land Art. A votre tour vous aurez peut être envie de créer, de peindre, d'écrire des haïkus, des tankas ou des haïbuns.

ces roches plissées
des géants qui remettrons
en marche ?

Ceux de Germain Rehlinger dégagent un amour du beau, un sens du partage. Cette randonnée littéraire est un moment fertile pour la réflexion, l'imagination. Cette Ligne de faiblesse devient de page en page une ligne de force.

Pierre Fousse

11/1/16

➔ L'odeur du fenouil sauvage, Danièle Duteil, Damien Gabriels

Editions Pippa, 2016
ISBN 978-2-916506-78-4
14,00 €

Danièle Duteil / Damien Gabriels

L'odeur du fenouil sauvage

Haïkus, senryūs



Illustrations de Cécile Duteil
Préface de Dominique Chipot



Danièle Duteil et Damien Gabriels ont compilé leurs haïkus dans une composition où la sagacité de l'une répond à la délicatesse de l'autre. Ou inversement.

*ocres du soir
le soleil offre à la lune
le ciel en partage*

[...] Tel un peintre impressionniste, particulièrement attentif aux moindres changements de la journée, ils dévoilent par petites touches d'insignifiants instants qui, sous leur plume agile, révèlent tout leur charme.

*Vendredi saint –
le tour du jardin à genoux
pour tailler les bordures*

[...] Chaque chapitre est une invitation au voyage.

*marchant dans la rosée
aujourd'hui l'été n'a plus
la même odeur*

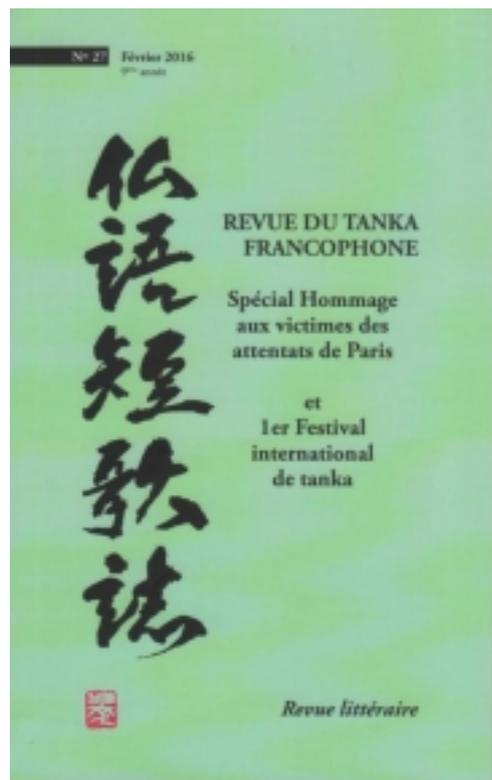
*sur le feutre
qui écrit ces trois lignes
« Made in Japan »*

Extraits de la préface de Dominique Chipot

Revue du tanka francophone n° 27, Février 2016

Spécial Hommage aux victimes des attentats de Paris
et 1^{er} Festival international de tanka

par Danièle Duteil



Dans son éditorial, Patrick Simon rappelle, qu'à l'instar de Judith Gautier ou de Jean-Richard Bloch en leur temps, il est animé par un souci de diffusion de la poésie du tanka. Il s'en acquitte fort bien, à travers la *Revue du Tanka francophone* qu'il a créée, la mise en place à Martigues du 1^{er} festival du tanka francophone en 2015, la publication de nombreux recueils dont les deux anthologies parues à l'occasion du festival et intitulées respectivement *Anthologie de tanka japonais modernes / Anthology of Modern Japanese Tanka*, trilingue japonais / français/anglais/ et 2^{ème} *Anthologie du tanka francophone*.

Le présent numéro est d'abord dédié aux victimes des attentats perpétrés à Paris en novembre 2015 : de nombreux poèmes pour dire la solidarité, l'émotion, la stupéfaction.

Femme kamikaze
ton ventre porteur de vie
bardé d'explosifs
je ne peux pas le comprendre
ô fleur de chair fleur de sang !

Hélène Phung

Allons-nous vivre
notre amour dans la guerre ?
novembre est si doux

Florence Houssais.

...et au festival de Martigues :. 32 poèmes sont publiés.

7 tanka seulement ont été sélectionnés pour le thème libre :

Sur trois rangs
alignés pour la photo
des écoliers sages
mes camarades de classe
je ne les reconnais plus

Geneviève Rey

Couchée sur le dos
jambes et bras écartés
je suis triste
au plafond le ventilateur
sèchera-t-il mes larmes

Céline Landry

La poésie en chaîne est aussi mise à l'honneur, proposant deux renga : *Tsunami*, de Nicolas Lemarin et Salvatore Tempo, *Tanka autour de la peinture impressionniste* d'Anne-Marie Moscatelli et Ph. D. : cette dernière idée est intéressante car le tanka procède également par touches légères pour noter des impressions fugitives :

C. Monnet, *La femme au parasol*
Comme un nuage
au sein d'un ciel d'organdis
elle voyage...
effleurant l'herbe fleurie,
je rêve sous mon parapluie

Dans son article *Au rythme de la poésie brève et de ses origines*, Hélène Phung explique le bien-fondé, selon elle, du rythme du tanka, ou du haïku : il trouve sa raison d'être dans le rapport particulier que l'homme entretient avec le cosmos. Elle tient que la numérologie taoïste aurait joué un rôle majeur dans la rythmique poétique orientale.

Le compte rendu du festival de tanka relate le déroulé des animations : les ateliers proposés (calligraphie guidée par Naomi Hayashin ; Image et poésie proposé par Meriem Fresson et moi-même, relaté dans la revue par Dominique Decamps-Arnoux) ; les conférences : celle de Michel Vieillard-Baron, auteur du *Recueil des bijoux d'or et autres poèmes* (Les Belles Lettres, Paris, 2015) ; le symposium autour du tanka contemporain au Japon, animé par Ohno Michio, Okuda Bôyô et Ishida Ikuo, sélectionneurs de du tanka *l'Anthologie de tanka japonais modernes* (ci-dessus référencée), conférence suivie d'échanges sur l'évolution du tanka dans la francophonie ; Meriem Fresson et moi-même avons enfin abordé, sous forme de dialogue, les ressemblances et les différences entre le tanka prose et le haïbun : une occasion de retracer également le chemin parcouru par les deux genres, depuis leur origine jusqu'au temps présent.

Suivent six tanka correspondant à la sélection du « Prix de Lyon » (3^e année), par Ohno Michio :

Dans l'attente
d'une personne qui
pourrait ne pas venir
la lumière d'été déclinante
fait vaciller le rideau

(Hisaaki Kimura, Japon)

...et le résultat du concours de tanka 2015 : 3 tanka ont obtenu le 1^{er} Prix ex-æquo, et 6 tanka le 2^d prix ex-æquo. J'ai particulièrement apprécié, parmi les 1^{ers} prix, celui de Patrick Druard :

aube lumineuse
où gisent tes cendres père
des lys éclatants
pourquoi ne m'avoir pas dit
avant... que tu m'aimais tant ?

Enfin, s'est tenu un kukai après une balade poétique dans le Parc de Figuerolles. Dominique Decamps s'est distinguée avec ce tanka aux accents impressionnistes :

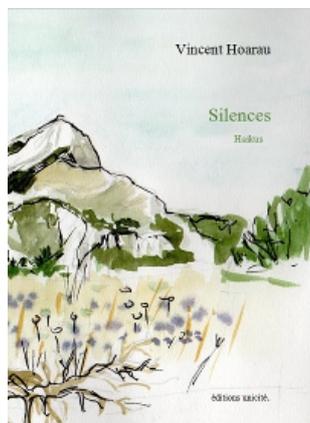
Doucement l'automne
juste à peine une rousseur

à l'ombre des pins
tu t'attardes sur ma peau
laisses un creux comme un sillon.

Félicitations à tous les lauréats et autres poètes, à découvrir à loisir dans ce numéro qui offre un excellent moment de lecture.

➔ Silences, Vincent Hoarau

éditions unicity, 2016
ISBN 978-2-37355-046-7
13,00 €



Le silence est d'or...

La parole peut l'être aussi. Quand les mots sont soupesés, les phrases légères et le sens profond.

Ainsi les haïkus de Vincent Hoarau.

Sans verbiage inutile. Sans style ostentatoire. Sans intellect envahissant.

*jour de pluie –
un petit cheval avance
de six cases*

Des faits ordinaires d'une vie ordinaire qui prennent toute leur importance sous la plume de l'auteur. Parce qu'il sait les débusquer. Parce qu'il sait les restituer.

*le week-end se termine -
on finit le café
à toutes petites gorgées...*

N'est pas instantanément haïjin qui veut. Il faut apprendre à prendre le temps, à mesurer ses gestes, à vivre l'instant pour le saisir promptement, tel quel ou non, ... ou le garder bien au chaud de ses souvenirs jusqu'à ce qu'il ressurgisse prêt à être couché sur le papier. Inutile de forcer, de vouloir noircir son carnet jour après jour. Il est bon d'être bredouille. Il est urgent d'attendre.

*rien ne vient.
le son sec des branches mortes
sous mes pieds*

Comme le dit si bien Jean-Pierre Siméon, « la tâche du poète consiste à la [la langue commune] changer d'intensité en portant à incandescence ses composants ou à l'inverse en la dénudant à l'extrême, pour qu'elle livre enfin autre chose que le compte-rendu tautologique des évidences, pour que nous soyons vengés de son impuissance native à dire l'épaisseur et la complexité de l'expérience, les infinies nuances du réel et des relations que nous entretenons avec lui. »¹

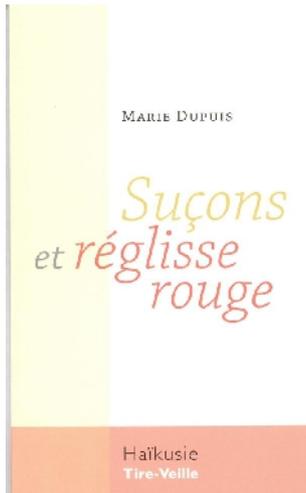
Déjà remarqué par ses précédentes publications, Vincent Hoarau nous le prouve. La sensibilité à fleur de peau, il transforme en moment unique et inoubliable des faits insignifiants. Il ne saisit pas le quelconque dans sa normalité brute et insipide, mais il choisit de le présenter sous un éclairage tel que nous ne pouvons pas demeurer indifférent.

*pluie de mars -
le bruit des feutres
sur le cahier*

¹ *La poésie sauvera le monde*, Le Passeur éditeur, 2015.

➤ **Suçons et réglisse rouge, Marie Dupuis**

Éditions Tire-Veille, 2015
ISBN 978-2-9814808-2-8
14,00 €



*les doigts silencieux
pianotent sur la table
l'heure des haïkus*

L'heure des haïkus (et de son inséparable senryû) est arrivée. Vrai ou faux ? Prétention ou réalisme ? Sincérité, tout simplement. Marie Dupuis parvient à capter notre attention par des moments familiaux qui résonnent en nous.

*sous l'ardent soleil
délicieuses fraises des champs
mon panier toujours vide*

De la cuisine au musée, de centre psy en cour d'école, de presbytère en cimetière, rien ne lui échappe des petits riens qui font toute notre vie. Sombres ou plaisants moments qu'elle croque avec délicatesse, humour ou tendresse.

*boîtes et prie-Dieu
le curé déménage
avec un diable*

Quelques clichés, tant lus et relus, comme les bobettes sur le fil à linge, apparaissent ici ou là. Mais ils sont vite oubliés car l'ensemble est de bonne facture.

*grésillement
des ailes d'une phalène
j'éteins la chandelle*

Sa collection de haïkus, un tour des sentiments à petits pas.

*ma collection de timbres
un tour du monde
à petit prix*

➤ **Toujours un ruisseau,** **Marie-Louise Montignot**

Editions Edilivre, 2015
ISBN : 9782334026208
10 €

luxe gratuit
Tilleul
N°5



Modestement, l'auteure écrit en quatrième de couverture « Livre inspiré par l'art japonais du haïku et du senryû ». D'autres se seraient certainement vite empressés de noter 'haïkus' en gras sur leur couverture... même si leurs poèmes ne renaient du haïku que la forme 5/7/5. Ceux-là prennent aussi le temps d'expliquer longuement leur démarche comme pour convaincre le lecteur de la justesse de leur choix. Passons.

le coucou
comme si on allait
l'oublier

Marie-Louise Montignot, bien plus discrète que cette gent, se dispense de tout bavardage et présente ses textes sans enfermer son propos dans un carcan de 17 syllabes. Elle sait que le haïku est un petit objet tout en harmonie. Le fond et la forme, yin et yang de cette poésie, doivent s'imbriquer pour constituer un ensemble cohérent. La forme doit rester discrète, en filigrane, derrière le texte. Chaque mot doit être choisi. Aucun ne doit manquer ou paraître superflu. Chacun doit être à sa place. Aucun n'est interchangeable ou permutable sans détruire la cohérence du tout. Elle nous le prouve.

sa longue robe en lin
diable
de contre-jour

la guerre des noix
a eu lieu
entre corbeaux

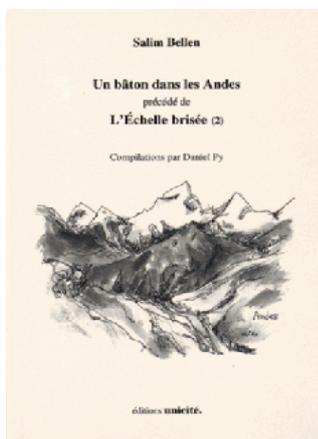
boutique chic
son sourire s'éteint
sur mes baskets

Marie-Louise Montignot ignore également la répétition. Nous ne sommes pas face à une suite de haïkus composée sur un rythme égal, laissant au lecteur l'impression d'une litanie monotone alourdissant pesamment les paupières. Les musicalités différentes s'étendant sur une large gamme et les styles sont variés :

grand-angle ou zoom, causalité ou temporalité, association ou dissociation,
suggestif plus que descriptif...

théâtre en plein air
un merle vole
la vedette

Un vrai plaisir.



Un Bâton dans les Andes

Précédé de l'Échelle brisée (2)

Salim Bellen

Daniel Py (Directeur de publication)

Date de parution : 28/04/2015

Editeur : Unicité

E.A.N. : 9782919232994

Nombre de page : 142

Genre Poésie : grand format

Première de couverture, illustration de Hiro Hata

Salim Bellen est né à Beyrouth en 1953. « Déchiré par les conflits qui ravagent le Liban, il s'établit en France en 1976 puis à Bogota où il découvre le zen et le haïku »

Ce recueil posthume reprend les écrits -compilés par Daniel PY- issus des carnets de Salim Bellen décédé brutalement le 9 août 2007. Un précédent recueil « Echelle brisée » est paru en 2007, édité par l'Association Française de Haïku.

En préface, une brève biographie de l'auteur par sa sœur Claude, nous mène au cœur de son parcours de vie.

« Etudiant brillant (...) rêveur et distrait (...) s'adonnait aux poèmes dès l'âge de douze ans (...) fasciné par la nature (...) n'aimait pas le poids des conventions (...) meurtri par les violences de la guerre (...). Des décès familiaux constituent un tournant décisif dans sa vie (...). Profondément disponible, il tenait pourtant à son indépendance et à sa liberté. »

D'emblée, j'ai l'intuition que ce recueil sera haut en couleurs, elle ne sera pas démentie.

Des fragments de vie mis en mots avec une justesse désarmante sans artifice, inédits dans une apparente banalité, « de jolis coups d'œil sur les petites choses qui marquent l'instant »

Tout ceci réparti en huit chapitres, chacun « s'apparentant à une partie de vie », judicieusement agencés, selon un cheminement que j'ai vécu comme initiatique.

Un recueil qui se lit comme un roman et/ou une partition musicale où le lecteur, transporté dans des univers infinis, vagabonde

La guerre au Liban : 54 haïkus non publiés dans « l'Échelle brisée »
La vie malgré tout, l'espoir et la fatalité

les combats font rage
le vieux marchand de journaux
livre à domicile !

ville écrasée ;
la mouche s'obstine encore
contre les carreaux

vide la maison ;
aux fenêtres sans carreaux
il rampe le lierre

**Je pris au bureau
par inadvertance
mon bâton de marche**

Lectrice, je pris aussi mon bâton de pèlerin, plus de deux cent haïkus dans ce recueil.

Bogota – Appréhendée de manière contrastée où l'humain a une bonne place au travers d'une vie difficile.

Palais ou taudis
pour fleurs et papillons
aucune différence

Son gagne pain dans les bras,
berçant l'enfant,
une pauvre mère

Assis sur sa caissette
la semelle usée,
le cireur de chaussures

A la porte de l'église
il promet ciel et terre
le vendeur de loterie

Vie de moine et retraite zen

Nous partageons des moments intenses de vie communautaire, de vie intérieure

Parfois une mouche
s'empare du dojo
et de ses occupants

Penser avec les pieds
sans piétiner
la pensée

A la retraite de silence
les oiseaux viennent plus près
et parlent fort

Délicatesse et dureté
sur les deux plateaux du Maître ;
les vertus en équilibre

Je suis au bout de moi-même
Maître, quoi de plus ?
Un pas, dit le Maître

Le colibris, La vallée du Tenza ...

halte et havre de paix

Il le peignit sur la toile
le colibri
s'envola !

L'âne et le paysan
penchés sur la rivière
boivent la même eau

Restant sur le perron
d'un œil le chien dort
entre dehors et dedans

Après l'ondée
à dos d'âne sur le chemin
un arc-en ciel

Dans la forêt
seul sous une cascade
avec une orange

Un recueil poétique dense qu'on laisse traîner au salon et auquel on revient au gré de ses envies ou ses humeurs.

Marie-Ange Mirguet
mars 2016

Un hiver turquoise haïkus gravés dans la buée

Danyel Borner

Chaque haïku est une bulle autonome et le lecteur peut aborder le livre de Danyel Borner comme

Un papillon
libre de se poser
où il veut

Si d'aventure il commence par le premier haïku il sera poussé à lire la suite, page après page, séduit par l'indéniable poésie qui s'en dégage, se laissant gagner par sa grâce et entraîner par le rythme des saisons, ayant déjà oublié le sous-titre « haïkus gravés dans la buée ».

Filtrant sous l'écharpe
le sourire des yeux -
soir de neige

Elle marque sa page -
se perdre et se taire
en son pays

Sous le perroquet
à contre-jour le désir -
pineapple juice

Ainsi passent les saisons « Feu d'automne » et « Un hiver turquoise » en regards, reflets, moments partagés avec la femme aimée.

Mais voici que page 45 se dessinent des ombres noires annonçant une troisième et brève saison intitulée Haute Tension où le rêve cède le pas à une réalité brutale qui a pour mots : *échographie, peau écorchée vive, cardiologues...*

Gifler le vide
pour enrhummer la mort -
tachycardie

Les yeux dans les yeux
« Oui, on peut guérir...ou pas... »
Ploc, le parapluie

Printemps de Payne, comme le gris qui lui donne sa couleur, est la dernière saison. S'y mêlent des souvenirs, la douleur parfois mise à distance en anglais, c'est le lieu où commence l'absence.

Hurler dedans
en découvrant les canines
du rire

Eyes wide open
her lips will remain closed -
tsunami

Rideau de pluie -
redessiner mentalement
ses pommettes

Le livre s'achève sur une note un peu plus légère

Rire enfin
par le chant de l'accenteur -
une plume vole

et ouvre la porte aux interprétations.

Marie-Louise Montignot



Un hiver turquoise : haïkus gravés dans la buée / Danyel Borner
préface de Damien Gabriels
71 pages ; illustrations en noir et blanc ; 13 €
ISBN 978-2-919232-76-5
Editions Unicité

Février 2016

Objet : appel de textes

Bonjour Madame, Monsieur,
Responsable de lettres, de revues ou de groupes francophones de haïku d'Europe

Depuis janvier 2015, je suis celui qui accueille vos haïkus pour la section francophone (créée en 2007) de la revue *Haiku Canada Review* [HCR] que l'association anglophone *Haiku Canada* [HC] publie deux fois par année (en février et en octobre).

Si vous souhaitez participer à son concours et peut-être voir un de vos haïkus publiés dans la section francophone de *HCR*, nous attendons avec impatience votre bulletin de participation. Pour de plus de renseignements, vous consultez le site pour des informations utiles sur son contenu, sa revue, l'adhésion à *HC*, les procédures, etc.

Par la même occasion, vous pourrez consulter le document **RÈGLES** et connaître les règles, les paramètres à respecter pour l'envoi des haïkus et les spécificités du concours. Tout bulletin de participation qui n'est pas conforme aux règles est automatiquement rejeté.

Voici l'adresse du site : <http://www.haikucanada.org>

Il n'est pas nécessaire d'être membre de *HC* pour participer au concours et, peut-être, voir un de vos haïkus publiés dans les quelques pages francophones. Si un de vos haïkus est retenu, vous pouvez vous procurer une copie de *HCR de février*. Pour plus de détails, consultez le site de *HC*.

Les personnes intéressées à soumettre des haïkus à la *HCR d'octobre 2016*, font parvenir seulement trois haïkus dont le thème est **les jouets**, entre **le 15 mars et le 21 août** 2016.

Voici l'adresse courriel : clauderodrigue2015haiku@gmail.com Vous pouvez aussi utiliser l'adresse du site de *Haiku Canada* : « haikufrançais@haikucanada.org » Cette dernière vous dirigera automatiquement à mon adresse.

Merci de transmettre cet appel de textes pour *Haiku Canada Review* aux abonnés de vos lettres, de revues ou de vos groupes.

Merci de votre collaboration.

Claude Rodrigue
Co-éditeur de *Haiku Canada Review*,
Section francophone



Monique Coudert

1945 - 2015

Soirée en souvenir de Monique Coudert

Jacques Coudert, ses enfants Thomas, Ben, Robin et Maëlle, et l'association Lectures & Rencontres ont le plaisir de vous convier à **une soirée en souvenir de Monique Coudert le 26 mai 2016 à 20h30 au Foyer du Centre Culturel Jean Vilar de Marly-le-Roi.**

Monique Coudert, emportée à l'automne dernier, était une dame des lettres : très investie dans les ateliers d'écriture, chante de la poésie contemporaine, auteure elle-même de dizaines de nouvelles, poèmes, aphorismes et autres haïkus. Vous tous avez pu apprécier son engagement et son enthousiasme quant il s'agissait des Lettres.

Aussi avons-nous pensé vous rassembler, vous ses amis, autour d'un verre et de vers à dire et entendre. Nous avons collecté une grande partie des textes de Monique qui sont mis à votre disposition sur [un site internet dédié](#). Nous vous proposons de partager par la lecture un texte issu de ce recueil ou fruit de votre propre travail ou d'une collaboration.

Cette soirée est informelle, chacun pourra à son tour monter à la tribune pour dire, lire ou conter ; une soirée à l'image de Monique : généreuse et carrée.

Nous vous suggérons de vous rendre sur [le site](#) pour y trouver texte à votre humeur.

Nous vous demandons de bien vouloir confirmer votre présence par e-mail avant le 15 mai à l'adresse : lecturesterencontres@gmail.com

ARCHI VOYAGE JAPON • SEP-OCTOBRE 2016

VOYAGE D'ETUDE AU JAPON • THEME : JARDIN

ARCHI VOYAGE JAPON PROGRAMME KYOTO-KARUIZAWA

L'association Archi Voyage Japon a pour vocation de promouvoir la connaissance de l'architecture au Japon auprès de professionnels de l'architecture et d'amateurs d'art en France. Pour cela, depuis 2006, elle organise des voyages d'étude au Japon et favorise des rencontres avec des architectes japonais.

Archi Voyage Japon réalise un voyage une fois par an. Le but est de découvrir les paysages japonais hors des sentiers battus. Au cours de différents parcours, une cinquantaine de sites d'architecture contemporaine et aussi traditionnelle parmi les plus significatifs ont ainsi été visités. Chaque voyage, d'une durée de 9-14 jours, permet de découvrir 3 à 5 villes et villages. Le groupe compte entre 8 et 16 participants, guidés par un accompagnateur bilingue.

Archi Voyage Japon s'efforce de prendre en compte, le cas échéant, les suggestions des participants pour établir le programme. Ainsi, en 2007, le voyage pour la Pompidou Foundation (Los Angeles) a été organisé en collaboration avec la section architecture du Centre Pompidou (Paris) ; en 2012, ce fut avec l'association Eileen Gray -Etoile de Mer-Le Corbusier (Roquebrune Cap Martin), en 2014 avec Maison d'architecture de la région Centre (Orléans).

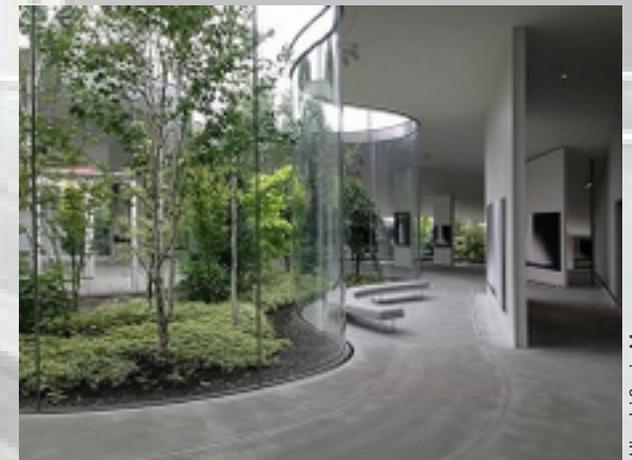
En dix ans, Archi Voyage Japon a collaboré également avec une dizaine d'architectes et artistes sur le lieu de leurs créations, notamment Shuhei Endo, Manuel Tardits (Mikan), Toyo Ito.

Archi Voyage Japon organise son dixième voyage en 2016. Cette fois-ci, nous avons décidé de privilégier la visite de jardins au cours d'un voyage de 10 nuits et 12 jours.

Dans Nihonshoki, écrit sur l'histoire des origines du Japon du 7ème siècle, l'un des premiers jardins, créé par un jardinier chinois, est décrit comme une composition d'un étang et d'un pont couvert. La forme du jardin s'est développée avec les religions et les courants de pensée, ainsi qu'avec l'évolution des styles d'architecture. Traditionnellement, le jardin est une expression de nature en métaphore, un petit paysage réduit composé de pierre et d'eau (qui peut être l'eau en imagination), aussi considéré comme le modèle d'un monde idéal, ou comme un lieu dédié aux cérémonies.

Nous avons prévu 3 jours de séjour à Kyoto afin d'y admirer les jardins traditionnels et modernes, notamment ceux de Jihei Ogawa et Mirei Shigemori, souvent associé aux temples et aux résidences de différentes époques, dont nous essayerons de comprendre les styles et les histoires. A Tokyo où on peut trouver des jardins de l'époque d'Edo et des parcs contemporains, nous observerons également des réalisations architecturales de Yoshio Taniguchi, Tomohiko Yamanashi, Kenzo Tange, Renzo Piano, Raphael Vinoly, Toyo Ito, Shigeru Ban, Herzog & Muron, Toyo Ito, Kengo Kuma, Fumihiko Maki, Tadao Ando, etc.

Karuizawa, est situé dans la région de Nagano, à l'altitude de 1000 m. Cette région s'est développée comme lieu de villégiature d'été pour les habitants étrangers de Tokyo au 19ème siècle. Parmi eux, Antoine Raymond, architecte d'origine tchèque, a beaucoup contribué pour le modernisme dans l'architecture japonaise. Aujourd'hui Karuizawa est devenu un lieu de jardins oxygéné pour tokyoïtes ; nous en profiterons pour visiter plusieurs musées d'art contemporain construits par différents architectes comme Kiyonori Kikutake, Ryue Nishizawa (de SANAA), ainsi que plusieurs réalisations d'Antoine Raymond et autres architectes de sa génération.



Hiroshi Senju Museum



Katsurariiky

Les participants seront logés dans des hôtels de classe intermédiaire pour neuf nuits, plus une nuit d'hébergement de classe supérieure design ou Ryokan (hôtels traditionnel avec tatami). Le prix du voyage est de 1550 €* par personne. Ce tarif comprend le transport intérieur (train, métro, car, bus, taxi), l'hébergement pour une chambre double à deux (supplément chambre twin et individuelle), un dîner Kaiseki et cinq petits déjeuners, les frais d'organisation et d'accompagnement). Le prix du billet d'avion Paris-Tokyo n'est pas inclus. Le tarif groupe d'un vol AR Paris Tokyo est à partir de 680 € par personne.

*Le tarif estimé en décembre 2015, peut être modifié en fonction de nombre de participant ou des variations du taux de change euro-yen.

ArchiVoyageJapon

responsable : Ai Kitahara de Montleau
187 rue du fbg. Poissonnière - 75009 Paris
tel : 06.14.56.75.31
email : archivoyagejapon@gmail.com
<http://archivoyagejapon.free.fr/>

À paraître à l'automne 2016

ROLAND HALBERT

LA SAISON QUI DANSE
OU
CARNET DE ZIGZAGS POUR
Lautrec



FRAction

Les éditions FRAction lancent une **SOUSCRIPTION** pour *La Saison qui danse* de Roland Halbert. Le livre, sous-titré *Carnet de zigzags pour Lautrec*, aborde en trente-six étapes – Lautrec vécut 36 années – et sous un angle nouveau la passion du peintre pour le Japon. L'ouvrage, richement illustré d'œuvres connues ou de pièces rares de Lautrec mais aussi d'estampes ou de dessins japonais, propose une approche poétique (haïbun : prose et haïkus) documentée qui séduira les connaisseurs aussi bien que les amateurs, curieux de belles choses. R. Halbert y fait sien le point de vue oriental : la peinture est une forme visible de la poésie et la poésie est le sens caché de la peinture.

Description de l'ouvrage : format "à la française" : 21 x 26 cm, couverture à rabats illustrés, 104 pages sur papier couché demi-mat, 42 illustrations en couleurs dont 22 en pleine page.

✂ (ou recopier)

.....
Je souhaite exemplaire (s) de *La Saison qui danse* au prix de **23 €** pièce (port compris).

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse électronique :

Règlement par chèque à l'ordre de : Éditions FRAction.

À retourner à : Éditions FRAction 16 rue de Marnes 92410 VILLE D'AVRAY



Préface de Vincent Hoarau : extraits

« Le haïku. De ce petit texte poétique, on sait d'ordinaire qu'il nous vient du Japon, qu'il est de forme brève, qu'il est un peu zen, parfois aussi qu'il traite essentiellement de la nature. Rarement plus. Ceux qui s'intéressent un peu au sujet apprennent qu'il est défini par une rythmique en 5,7, 5 syllabes et qu'il doit comporter un mot de saison. On s'en tient assez souvent à cela. Mais le haïku est évidemment bien plus que cela. Une fois les règles connues, il faut en saisir l'esprit. »

« Alors à celui qui souhaiterait s'imprégner de l'esprit du haïku, je tendrais le présent livre. »

« On retrouve en effet dans les haïkus de Gérard Dumon ce qui fait la beauté et la force des haïkus traditionnels japonais, ceux de Bashô, d' Issa ou de Ryokân par exemple. L'amour de la nature, l'intérêt pour les petites choses, la compassion, la passion de l'instant présent, l'humilité, le *karumi* (la légèreté) et une forme d'humour souvent tendre ...

Gérard Dumon possède avant tout cette qualité première du poète de haïku : savoir se montrer un fin observateur de la nature et des hommes. »

*ballet de mouettes
en choisir une puis longtemps
la suivre des yeux*

*touffeur du jour
l'araignée d'eau patine
sur le silence*

Auteur Gérard Dumon - Préface de Vincent Hoarau

Prix public 8.50 € Document 8 x 11 Couleur / N&B Couverture souple 100 Pages.

(110 haïkus - 27 photos de l'auteur, dont 12 en couleurs)

Livre à commander chez l'auteur, ou sur le site ci-dessous

<http://www.lagrangedemercur.com/pages/editions-litteraires/la-2-1.html>

➔ René Maublanc, le haïku des années folles

Dominique Chipot

Éditions unicity, 2016

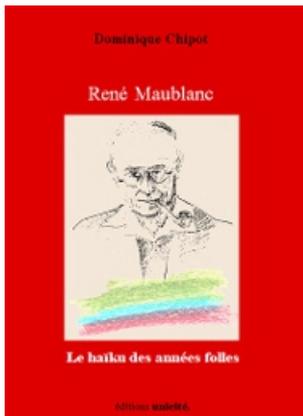
Format : 15 x 21

Nombre de pages : 190

ISBN/EAN : 978-2-37355-032-0

18,00 €

ANNONCE



4^{ème} de couverture :

Dominique Chipot est l'un des historiens du haïku en France. Après l'analyse du texte de Paul-Louis Couchoud et la compilation des haïkus de la Grande Guerre, il rend hommage à travers ce livre à un autre écrivain et intellectuel, René Maublanc, qui a joué un rôle important mais trop méconnu tant dans la découverte que dans la propagation du haïku en France.

Si Dominique Chipot nous dresse d'abord un portrait de René Maublanc à travers les événements qui ont jalonné sa vie, sa formation puis son parcours d'intellectuel, c'est pour mieux ensuite nous faire part des questionnements, des recherches et même des tâtonnements de cet homme qui n'eut de cesse d'adapter ce genre littéraire à notre langue.

Le lecteur pourra ensuite découvrir les haïkus (haïkaïs) de René Maublanc dont une centaine sont suivis de commentaires décrivant le travail et les modifications de l'auteur. Ils en disent long sur les réflexions que René Maublanc apportait à ses propres haïkus, en s'attachant à respecter les règles et les effets, en y ôtant souvent le superflu pour en faire ressortir l'émotion juste.

Cet ouvrage peut intéresser aussi bien le néophyte, car ce livre aborde les questionnements essentiels, que ceux qui voudraient approfondir leurs propres recherches. D'ailleurs, la dernière partie de l'ouvrage relate avec précision les différents échanges que René Maublanc a pu avoir avec des écrivains de son temps qui, eux aussi, écrivaient des haïkus. Dominique Chipot passe en revue les différentes formes ou règles qui ont partagé ces écrivains pionniers. Échanges qui pourraient inspirer les haïjins d'aujourd'hui.

Plus surprenant, ce livre nous amène à mieux saisir le fait que progressivement le haïku a pris sa place dans notre littérature jusqu'à influencer la poésie contemporaine. Eugène Guillevic, Yves Bonnefoy et Philippe Jaccottet n'en sont-ils pas des exemples frappants ?

<http://www.editions-unicite.fr/auteurs/MAUBLANC-Rene/Le-haiku-des-annees-folles/index.php>

Communiqué de presse



Le 23 décembre 2015

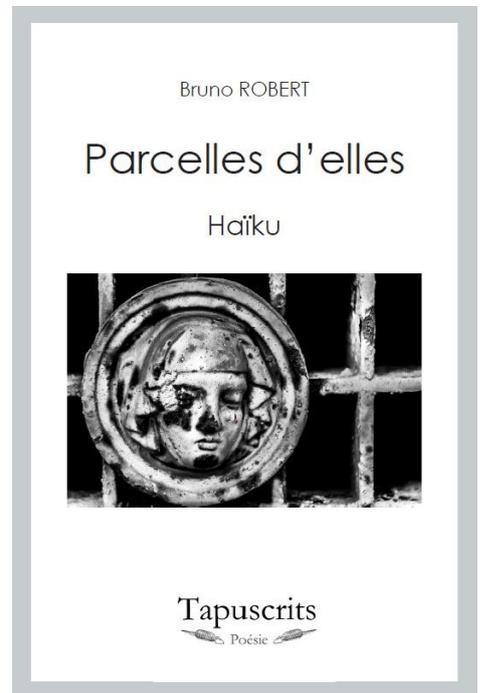
Parcelles d'elles

Avec « Parcelles d'elles », Bruno ROBERT nous entraîne d'un instant à l'autre, entre visible et invisible, au-delà des apparences où s'ouvrent les espaces infinis de l'imaginaire.

Sensible et généreuse, sa poésie brève alterne entre « Haïku et Senryû ». Elle est empreinte de la douceur un rien mélancolique des souvenirs, de l'émotion et d'une légère pointe d'humour.

humant une rose
il cueille le sourire
d'un beau brin de fille

toit du monde
tout ce monde
et toi



68 PAGES AU FORMAT 118x178

15 PHOTOGRAPHIES DE BRUNO ROBERT

7.80 € TTC

ISBN : 979-10-94418-11-6

DÉCEMBRE 2015

Tapuscrits :

Les éditions Tapuscrits

58 impasse Caravelle

34000 Montpellier

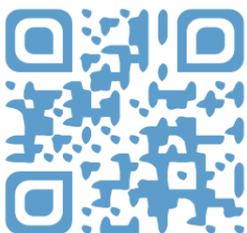
francois@tapuscrits.net

Tél. 06.11.83.55.41

A propos de l'auteur :

Bruno Robert est né au cœur des Alpes, à mi-chemin du siècle dernier.

Croqueur de mots, chasseur d'images, il s'exprime aussi au travers d'expositions de ses peintures et publie en 2012 « Maux d'absence » un recueil intimiste en autoédition..



tapuscrits.net

➔ La boussole dans son vol garde le nord, Dominique Chipot

Editions Pippa, 2016
ISBN 978-2-916506-77-7
14,00 €

ANNONCE

Dominique Chipot
La Boussole
dans son vol garde le nord



illustrations d'Alexia Calvet



Ce nouveau livre de Dominique Chipot révèle un autre versant de son cheminement poétique,

car il s'écarte des « trois lignes » (haïku, senryû et tercet) pour la première fois.

Il leur préfère de brèves poésies, mais cherche également à marier les genres pour leur donner une autre dimension.

Marcher

ne pas fuir l'existence

la chercher

dans la jeune pousse de primevère

la rosée des colchiques

suivre le chemin du visible

et atteindre l'invisible

au cœur

de son cœur...

Commémoration du Centenaire de la bataille de Verdun

Par Monsieur François Hollande et Madame Angela Merkel

Le 29 mai 2016

VERDUN 1916 - Vues d'époque et d'aujourd'hui

12 Haïkus de Julien VOCANCE

Le livre « VERDUN 1916 - Vues d'époque et d'aujourd'hui », en cours de fabrication, sera tiré à 200 exemplaires numérotés et signés de l'illustrateur Michel BESNARD à l'occasion de la commémoration de la Bataille de Verdun 1916 (Préface de Catherine Seguin-Besson, petite-fille de Julien VOCANCE)

www.julien-vocance.com



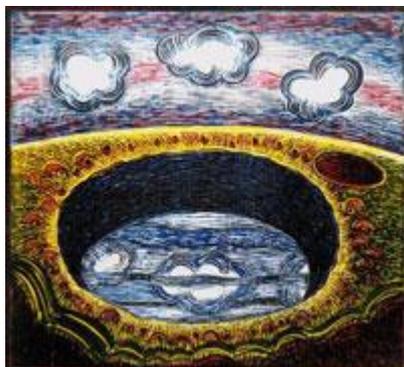
Un projet labellisé par le Comité de labellisation de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale (www.centenaire.org)



*Sur son chariot mal graissé,
L'obus très haut, pas pressé,
Au-dessus de nous a passé.*

*Pour arriver jusqu'à ma peau
Les balles ne pourraient jamais
Se débrouiller dans mes lainages.*

*Des croix de bois blanc
Surgissent du sol,
Chaque jour, çà et là.*



*Un trou d'obus
Dans son eau
A gardé tout le ciel.*



*Bonne comme ses yeux, douce
Comme sa voix,
Souple, sûre, sa main panse;
Elle pense, je crois.*

Caractéristiques :

- **Illustration** : 12 gravures sur bois en 4 couleurs de Michel Besnard.
- **Format des feuilles** : 39 x 29 cm sur papier Vélín BFK Rives blanc 250 g.
- **Composition** : gravures en haut et textes en dessous.
- **Format des gravures** : 22 cm x 24 cm.
- **Texte** : 12 haïkus de Julien VOCANCE, composés en caractères clichés typographiques « Bouchon Bold » corps 29 (*création de Roselyne & Michel BESNARD pour Letraset Ltd.*)
- **Tirage** : manuel en 200 exemplaires numérotés et signés.
- **Coffret** : composé d'une couverture cartonné avec habillage intérieur et extérieur toile Brillanta-marquage sur plat avant- une cuvette 4 côtés habillé intérieur et extérieur toile Brillanta « bleu horizon » - ruban
- **ISBN** : 978-2-7466-8891-9
- **Livraison** : Mai 2016.

Julien VOCANCE est né Joseph Seguin le 5 mai 1878. Il est mort dans sa ville d'Annonay en 1954 après avoir insufflé à la poésie française un peu d'Extrême-Orient. C'est de Saint-Julien-Vocance, petit village ardéchois, qu'il a emprunté le nom, clin d'œil à Julien Sorel et signe d'attachement au terroir familial et puis, ça sonnait bien. Tant son père que sa mère étaient du pays. On se souvient des Montgolfier, les créateurs de la montgolfière. On se souvient nettement moins des Seguin, famille paternelle qui s'enorgueillissait du grand-père, Marc Seguin, l'inventeur de la chaudière tubulaire, une mince de trouvaille. Julien Vocance lui-même ne sera pas resté les bras croisés : il sera l'un des tous premiers et probablement le principal haïjin français.

Seulement, la guerre arrive et avec elle les tranchées, les meurtres et le sang. Le licencié en droit et en lettres Joseph Seguin, par ailleurs diplômé de l'École des Chartes, de l'École du Louvre et de l'École Libre des Sciences Politiques, est équipé à titre gracieux par la nation d'une capote et d'un Lebel, d'un casque et d'une autorisation de se laisser massacrer. Par chance, il en réchappe. Vocance y perdra un œil mais sauvera sa peau. Du front, il rapporte Cent visions de guerre qui font références aux Cent vues du Fuji du peintre Hokusai. Ses poèmes publiés dans La Grande Revue en mai 1916 sont éloquentes. Avec une grâce incomparable, il exprime l'imminent surgissement de l'horreur

Michel BESNARD, ancien professeur d'art graphique à l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen et de Martinique, possède un rare ensemble de talents créatifs, de la typographie de caractères inédits d'imprimerie à la gravure sur bois polychrome en passant par la peinture, l'estampe et la sculpture. Voilà un artiste également fasciné par l'histoire de l'écriture et d'un exceptionnel brio en son travail de graveur sur bois où il transmet avec ferveur et faconde son univers graphique et chromatique par son choix efficace de couleurs successives, aux nuances précises et infinies. Partant de dessins sinueux et mystérieux, Michel BESNARD fait ainsi éclore un univers fantastique et narratif qui prend sa source dans ce que l'art a de plus évocateur, sans oublier ses statues de papier rigidifié, pleines de saveur dont l'aboutissement en bronze est tout bonnement étonnant. <http://les.besnardttypo.pagesperso-orange.fr>

Contact Presse

Jean-François PETILLOT - A L'ART

Tél : 0608230653 - E-mail : petillot@julien-vocance.com

Site web : www.julien-vocance.com

L'ATELIER DE GROUTEL présente:

Éliane BIEDERMANN

« Éclats des chemins »

COLLECTION « CHOISI » n° 31

Portfolio composé en caractères mobiles en plomb, tiré en 55 exemplaires numérotés, sur presse platine. 64 pages illustrées de linogravures couleurs de Pascale ETCHECOPAR. Couverture à rabats découpés façon dentelle. Après-lire de Alain LACOUCHIE.



L'éditeur a choisi 55 haïkus, parmi plus de cent écrits entre 2009 et 2014. La poésie d'Éliane Biedermann est accessible à tous. Elle exalte l'amour de la nature, de l'enfance, l'émotion subite et fugace devant le spectacle du monde. Nostalgie, mélancolie même, traversent sans s'attarder les souvenirs de proches disparus. Éliane Biedermann est poète et critique littéraire. Elle est présente dans plusieurs revues, anthologies et ouvrages collectifs. C'est son deuxième portfolio dans la collection « Choisi » et son treizième recueil personnel.

Pascale Etchecopar est mancelle, plasticienne, illustratrice et animatrice d'un atelier d'arts plastiques. Elle a récemment exposé ses linogravures à la médiathèque des Ronceray. C'est le premier recueil dont les visuels en linogravures lui sont intégralement confiés

Catalogue disponible auprès de l'ATELIER DE GROUTEL, 25 Groutel, 72610 Champfleur.

☎ 02 33 28 22 08

✉ wolfragin@orange.fr

atelierdegroutel@gmail.com

Je soussigné

Adresse

adresse mail@.....

Commandeexemplaire(s) de « ÉCLATS DES CHEMINS »

au prix de 18 € (ajouter 1 € de frais d'envoi). chèque bancaire à l'ordre de « l'Atelier de Groutel »

✉ envoyer à : Jacques RENOU, 25 Groutel 72610 CHAMPFLEUR

Fait à le201.

Signature

L'ÉCHAPPEE BELLE EDITION PRESENTE

Nicolas Grenier

« Rosetta, suivi de Philae »
L'Échappée Belle Edition
Date de publication : octobre 2015
Prix : 15 euros
ISBN : 978-2-919483-38-9

www.lechappeebelleedition.com
contact presse : florence.issac@gmail.com

Le haïku appartient à l'histoire de la poésie universelle. Les poètes japonais de la période classique ont une influence importante sur les plus grandes voix de la poésie internationale du XX^e siècle. En France, Eugène Guillevic. En Italie, Giuseppe Ungaretti. Aux États-Unis, Ezra Pound. Aujourd'hui au XXI^e siècle, des poètes contemporains participent au rayonnement de cette forme poétique, Yves Bonnefoy, Kenneth White ou encore Durs Grünbein.

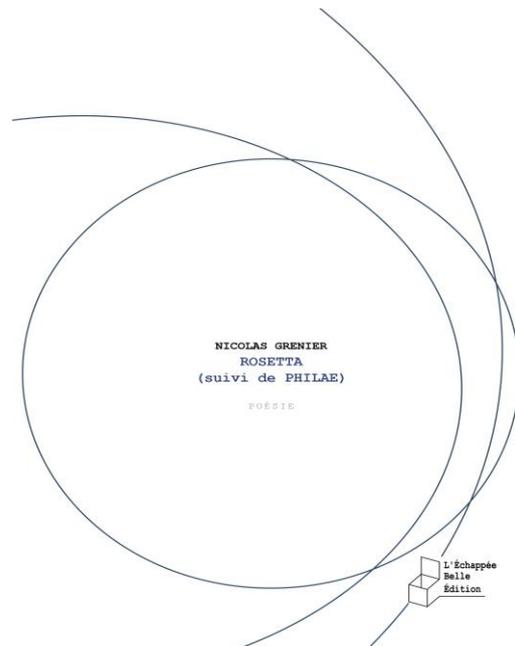
Dans le cadre de la mission « Rosetta » de l'Agence spatiale européenne, Nicolas Grenier compose le recueil de haïkus « Rosetta, suivi de Philae », un hommage de la Poésie à la Science, après la parution du recueil « Cyrano ou le retour de la Lune » de Durs Grünbein. Dans le microcosme poétique qu'est le haïku, le poète évoque le macrocosme de l'Univers. C'est là toute l'originalité d'utiliser le minimalisme poétique face au maximalisme cosmique. L'ouvrage à l'architecture savante se compose de cent soixante-seize haïkus qui rappellent au fil de la lecture la beauté à la fois scientifique et technologique de la fusée Ariane, de la sonde spatiale Rosetta et du robot Philae. Pour reprendre le poète Sully Prudhomme (Prix Nobel de

Un petit mot sur l'auteur

Ancien élève de Sciences Po Paris, Nicolas Grenier est un poète français.

littérature, 1901), « les étoiles brillent toujours, et les yeux se sont remplis d'ombre ».

Dans la postface, Luis Mizon exprime sa vision de la poésie et du cosmos : « S'il y a une aventure qui concerne l'homme, la science et la poésie ensemble, c'est justement cela notre origine. Mais qui sommes-nous après tout ? »



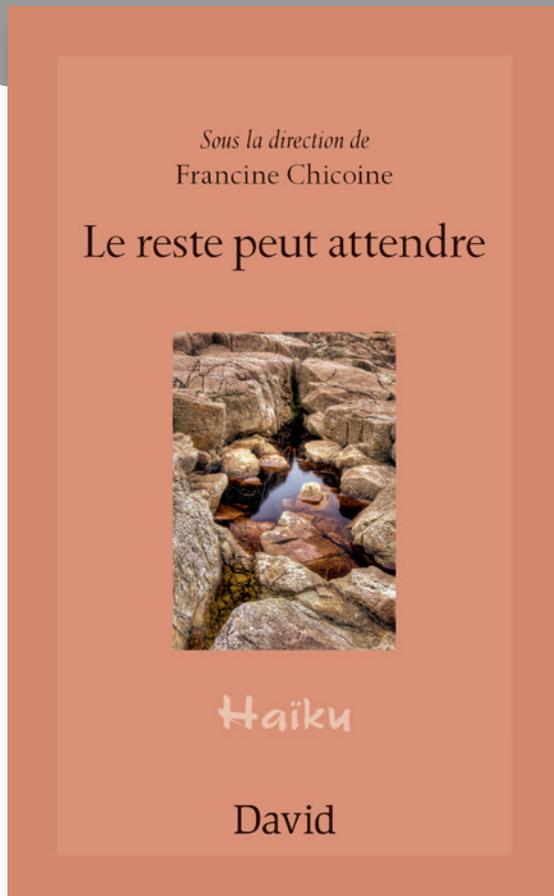
Les points forts du livre

« Les haïkus de Nicolas Grenier sont de même nature où l'exploration d'un objet du ciel stimule la sensibilité et la rêverie du poète ». Francis Rocard, préface.

NOUVEAUTÉ AVRIL 2016

HAÏKUS

Un recueil réunissant neuf auteurs de la Côte-Nord empruntant chacun et chacune la forme unique du haïku pour exprimer leur vision du monde.



SOUS LA DIRECTION DE FRANCINE CHICOINE

Le reste peut attendre

« La lecture de ce beau recueil de haïkus québécois, où se côtoient l'univers et l'intime, donne au lecteur la mesure de ce temps poétique qui n'a qu'une réalité, celle d'une conjonction entre intensité et immédiateté, car il y a parité absolue entre ce qui est réel et l'instant présent. »

Préface d'Alain Kervern

Neuf auteurs de la Côte-Nord empruntent la voie du haïku avec des sujets qui leur tiennent à cœur ou qui rejoignent leurs préoccupations. Alors que certains parlent des beautés de la nature, des secrets de la faune et de la vie paisible au chalet, d'autres évoquent des petits moments qui se passent au fil des jours, dans l'ici et l'ailleurs. Finalement, d'aucuns révèlent ce que perçoivent les sens, partagent la réalisation du rêve d'un voyage au Japon ou abordent l'inéluctable.

Textes de Gilbert Banville, Hélène Bouchard, Odette Boulanger, Thérèse Bourdages, Claire Du Sablon, Christine Gilliet, Carmen Leblanc, Monique Lévesque et Claude Rodrigue.

www.direlehaiku.com



SERVICE DE PRESSE SUR DEMANDE
FORMAT PAPIER OU NUMÉRIQUE

Voix intérieures – Haïkus
ISBN 978-2-89597-539-7
148 p. – 14,95 \$ – 17,8 x 10,8 cm



Francine Chicoine vit à Baie-Comeau où elle se consacre à l'écriture et à la promotion de la littérature. Elle a publié quelques livres, dirigé des ouvrages collectifs et collaboré à divers recueils et revues littéraires. Elle a mis sur pied le Camp littéraire de Baie-Comeau, l'École nationale de haïku, les Éditions Tire-Veille et en assume la direction. Elle est également directrice de la collection « Voix intérieures – Haïku » aux Éditions David.



LOUISE ST-PIERRE

EN LIBRAIRIE LE 13 AVRIL 2016

Distribué au Canada par Socadis

n o m a d e
DIFFUSION

Pour information :

Véronique Sylvain

613 830-3336

vsylvain@editionsdavid.com

Éditions David

www.editionsdavid.com

info@editionsdavid.com

335-B, rue Cumberland

Ottawa (Ontario) K1N 7J3

➔ Un lit de malade six pieds de long Shiki Masaoka (1867 - 1902)

Traduit du japonais et postface par Emmanuel Lozerand.

Préface de Philippe Forest.

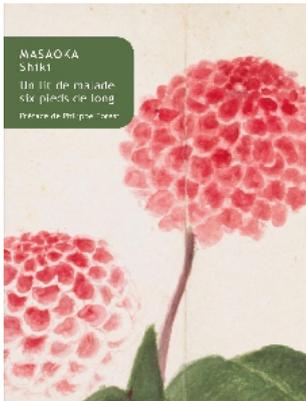
Annonce

*Première
traduction en
français*

Éditeur Les Belles Lettres, 2015

ISBN 978-2-251-72226-9

23,50 €



« Un lit de malade, six pieds de long : voilà le monde qui est le mien. [...] Douleurs, tourments, hurlements, analgésiques : chercher timidement un sentier de vie sur le chemin de la mort, et désirer avec avidité une faible paix, quelle dérision ! et pourtant, dès lors que l'on demeure en vie, il y a des choses que l'on tient absolument à dire. »

Pendant l'été 1902, tourmenté par une tuberculose osseuse, Shiki publie chaque jour quelques lignes dans un grand quotidien. Loin de tout lamento, imprévues, souvent joyeuses, parfois déchirantes, ces notes au fil du pinceau sourdent directement du corps et de ses humeurs. Fenêtre ouverte sur le monde, la nature, la vie quotidienne, le passé, les arts, les gens, elles présentent un Japon vivant, à mille lieues de tout cliché.

Masaoka Shiki (1867-1902) est célèbre pour avoir donné une vie nouvelle à un genre moribond, le *haiku*, mais il s'est également attaqué à la réforme de l'autre genre poétique majeur, le *waka*, ainsi qu'à la mutation de la prose moderne. Il était le meilleur ami de Sôseki.

Le traducteur, Emmanuel Lozerand, est professeur de langue et littérature japonaises à l'Inalco.

<http://www.lesbelleslettres.com/livre/?GCOI=22510100747250>

➔ **Haïkus du temps qui passe, Bashô**

Traduit par Dominique Chipot, Makoto Kemmoku

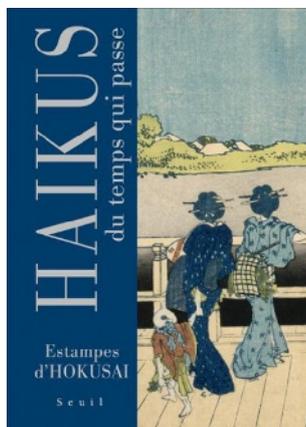
Estampes d'Hokusai

ANNONCE

Editions Seuil, 2016

ISBN 978-2-02-130316-2

19,00 €



Après les *Haïkus des quatre saisons* illustrés par Hokusai, ce nouveau volume des "Classiques en images" renoue avec la tradition du poème court japonais : 67 haïkus de Bashô, choisis pour égrainer le temps qui passe... Une journée, une année, une vie sous le pinceau d'Hokusai.

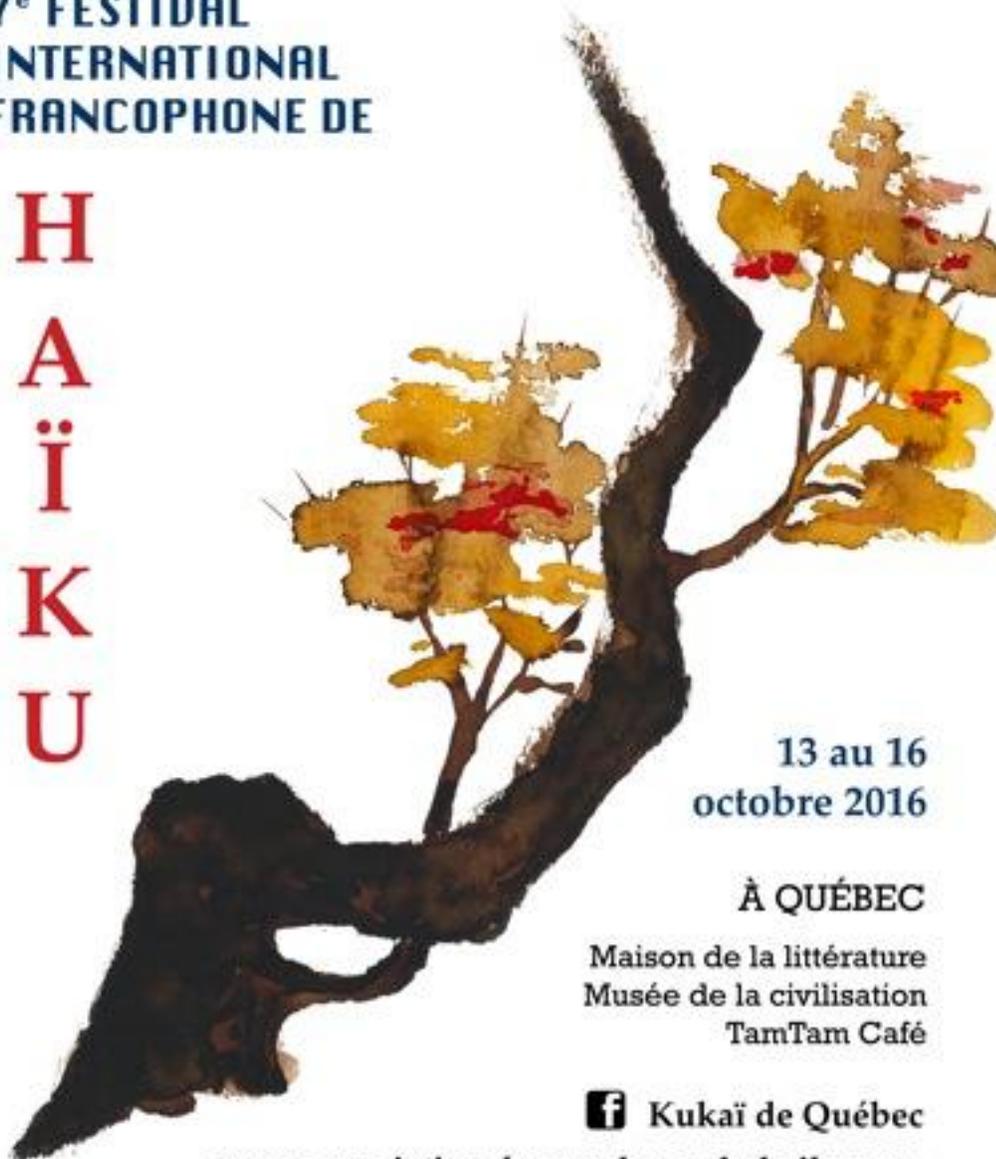
Un recueil qui nous invite à penser le temps autrement.

Poésie de l'instant ...

habiter la vie

7^o FESTIVAL
INTERNATIONAL
FRANCOPHONE DE

H
A
Ï
K
U



13 au 16
octobre 2016

À QUÉBEC

Maison de la littérature
Musée de la civilisation
TamTam Café

 Kukai de Québec

www.association-francophone-de-haiku.com

Organisé par Kukai de Québec pour l'Association francophone de haïku (AFH) en partenariat avec la Maison de la littérature, le Tremplin d'actualisation de poésie (TAP), le Camp littéraire de Baie-Comeau, l'École nationale de haïku, le groupe Haïku-Montréal, le Musée de la civilisation de Québec et le Tam Tam Café.

Jeudi 13 octobre 2016

À la Maison de la littérature

13h30 - 16h30

Le haïku, un petit genre à apprivoiser

Atelier d'initiation au haïku par l'École nationale de haïku
Activité ouverte au grand public *

17h00

Accueil et inscription

18h00

SOIRÉE INAUGURALE

Cocktail de bienvenue

Mot du directeur de la Maison de la littérature

Lancement du Festival par madame **Isabel Asunsolo** de l'AFH

Présentation du programme du Festival

Mot de la présidente d'honneur, madame **Francine Chicoine**, directrice du Camp littéraire de Baie-Comeau, éditrice et écrivaine.

Communication de madame **Abigail Friedman**, invitée d'honneur, fondatrice du Kukai de Québec en 2005, écrivaine et diplomate.

Vendredi 14 octobre 2016

À la Maison de la littérature

LE HAÏKU DANS LA FRANCOPHONIE

Présentations sous différentes formes, préparées par :

- 9h00** *Dix-sept syllabes en balade sur 7000 kilomètres*
par l'École nationale de haïku
- 10h30** ***Présentation pour la grande région Montréal et Outaouais***
par le Groupe Haïku-Montréal
- 12h00** Boîte à lunch (sur place)
- 13h - 15h30** ***Gestes poétiques dans le haïku***
par la section Europe de l'AFH

Au Tam Tam Café

- 16h30** **Mariage de formes**
Spectacle de six auteurs reconnus ayant développé le mariage du haïku avec d'autres formes d'expression artistique telles la BD, le carnet, le récit (haïbun), la photo, le dessin et les installations-performances.
- 18h30** Souper sur place
- 20h00** **LE HAÏKU S'ÉCLATE, Soirée spectacle ouverte au grand public.**
Spectacle avec des haïkistes invités du festival avec musique
Micro ouvert pour les haïkistes de la relève
Grand Jam de renga (joute festive qui mettra à l'épreuve la créativité et la spontanéité des haïkistes en interaction avec le public).

Samedi 15 octobre 2016

À la Maison de la littérature

9h00 - 10h15 **Ginko (balade haïku).** Départ et retour à la Maison de la littérature. 5 parcours dans le Vieux-Québec.

10h30 - 12h00 **Kukai** (mise en commun des haïkus résultant du ginko et échange).

14h - 16h30 **Table ronde** sur le thème du festival « **Poésie de l'instant... habiter la vie** » avec la participation de sept haïkistes chevronnés.

Le haïku, comme outil de formation, de création et de développement personnel.

Au Musée de la civilisation

18h00 **Souper**

20h00 **LE HAÏKU S'ÉCLATE, Soirée spectacle ouverte au public**

Artiste invité à confirmer

Spectacle autochtone avec trois femmes de la communauté Innue, auteures de « *S'agripper aux fleurs* ».

Produit par l'École nationale de haïku.

Spectacle des haïkistes invités et musique.

Dimanche 16 octobre 2016

À la Maison de la littérature

9h00

Assemblée générale pour les membres de l'AFH

AUTRES ACTIVITÉS

- **Criée de haïkus** sur la place publique et remise de cartes avec haïkus et invitation aux activités publiques du Festival.
- **Diffusion de haïkus dans l'espace public.**
Conception par Jeanne Painchaud, poète et artiste.
- **Échange de cartes haïkus** entre haïkistes.
- **Présentoir** de livres de haïkus et sur le haïku à la **Maison de la littérature.**
- **Table de vente** de recueils et de livres de haïkus avec présence des éditeurs à la Maison de la littérature.
- **Séances de signatures** et vente de recueils dans des librairies de Québec.

Ploc; la Lettre du haïku

© 2016, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Illustration de couverture © Dominique Chipot

Diffusion à 1250 exemplaires.



Dépôt légal : Avril 2016
ISSN revue en ligne : 2101-8103

Gratuit



Directeur de publication : Sam Cannarozzi